BX
1419
R4
V.28
no 10

XXVIIIe Année Le numéro : 15 sous OCTOBRE 1922

REVUE DOMINICAINE

Directeur : R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

SOMMAIRE

FRA DOMENICO —NOTRE-DAME DE GRACE
R. P. LOUIS TRUDEAU, O. P. —LE REPOS DOMINICAL
R. P. J.-D. BROSSEAU, O. P. —LA CONVERSION D'ISRAEL
R. P. GABRIEL PERRAS, O. P. —J. DE MAISTRE ET LA PAPAUTÉ

Dans l'Eglise et dans l'Ordre

A l'Etranger — La Sociologie au Séminaire — Semaine Sociale — Fête de S. Dominique — A Notre-Dame de Grâce — Nouvelles diverses. (Par R. M. et M.-A. L.)

RECENSIONS — CATALOGUE

R. P. Lagrange : *Saint Luc* (L. de G.) R. P. Condamin : *Le Livre de Jérémie* (T. C.) *Le problème industriel au Canada* (M.-A. L.) G. Tremblay : *Monographie de Tadoussac* (A.-M. R.) V. Manny : *La vraie vie* (Mgr G.) R. P. Gerest : *Mystères du Rosaire* — Publications diverses — Catalogue dominicain.

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA

La "Revue dominicaine"

PUBLIEE MENSUELLEMENT

CANADA : $2.00 ETRANGER : $2.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 25 sous en plus par annee

LE NUMERO : 15 SOUS

La *Revue dominicaine*, à part sa chronique des principaux événements "dans l'Eglise et dans l'Ordre," publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Ecriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou de droit canon, et même des études de philosophie, de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Collaborateurs à la Revue :

RR. PP. ROULEAU, COUET, CHARLAND, BROSSEAU, DOYON COTÉ, MARION, BÉRARD RICHER, TRUDEAU, LEDUC, FOREST, PROULX, LAFERRIERE, MIGNAULT, BISSONNETTE, GAUDRAULT, des Frères-Prêcheurs ; L. LALANDE, de la Compagnie de Jésus ; VILLENEUVE, SIMARD, des Oblats de Marie ; MM. les abbés BROSSEAU, Curé de Saint-Jérôme ; COURCHESNE, Principal de l'Ecole Normale de Nicolet ; JEANNOTTE, Professeur au Grand Séminaire de Montréal ; MELANÇON, Chapelain du Pensionnat d'Outremont ; HÉBERT, Directeur des Oeuvres sociales de Montréal ; DESRANLEAU, Chancelier de Saint Hyacinthe ; LAFERRIÈRE, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe ; GÉLINAS. Professeur au Séminaire des Trois Rivières ; BEAUREGARD, Vicaire à Saint-Vincent de Paul de Montréal.

L'INDUSTRIE

Les découragés nous disent: "nul n'est prophète en son pays" et cependant nous affirmons que

par leurs inventeurs experts spécialisés,
par leurs maîtres-ouvriers, propriétaires, sobres,
par leurs artisans, apprentis, laborieux, honnêtes,
par la facilité des transports,
par la stabilité des firmes,

nos industries, peuvent et doivent défier toute concurrence au Canada. Etes-vous intéressés dans le commerce et voulez-vous savoir ce qui en est? Voulez-vous offrir à vos clients, disons

des chaussures bien faites, fortes et durables, joignant l'élégance au confort? Avant d'acheter ailleurs, demandez les échantillons et les prix à La Compagnie J.-A. & M. Côté. Cette Maison a été fondée en 1865. Vous voulez offrir à vos pratiques.

des hardes de tissu garanti (pour hommes ou enfants)? Vous vous adresserez à la Maison de confection et de vente en gros, A. Amyot, Place du marché.
Si tout le monde sait que les paroisses qui désirent de très belles et harmonieuses

orgues se hâtent de donner leur ordre à la Maison Casavant Frères, Ltée fondée en 1879; on ne sait pas assez que la Compagnie de

phonographes Casavant, est une Maison distincte qui a son bureau particulier et sa fabrique et une administration spéciales et des agences.
(On demande le Phonographe Casavant aux Agents.)

Ce que nous venons de dire s'applique d'une façon spéciale

aux Machineries. Car il est un fait constant que pour établir un atelier solide et de toute sécurité, que ce soit un moulin à scie, une fromagerie etc., La Compagnie F. X. Bertrand, vous offrira ses spécialités... et tout ouvrage de fonderie. On en peut dire autant pour la Maison Chalifoux, fondée en 1819, qui n'a cessé de fournir à nos habitants soucieux de leur véritable intérêt, des machines *agricoles* de toute première qualité. J'ai lu avec un vrai plaisir les "Notes intéressantes" (rédigées en vrai français) sur la batteuse "Dominion". Les intéressés peuvent obtenir les catalogues à demande.

Nul ne contestera à la Maison de L. P. Morin & Fils *menuisiers,* le bon renom de cet atelier, l'exactitude à livrer ses commandes ou à finir ses travaux. (Voir l'annonce.) Ce n'est que justice d'encourager l'industrie locale des

biscuits fabriqués par la Maison Langevin & Fils, car elle le mérite.. Nous ne savons pas toujours ce qu'il en coûte pour donner au public curieux satisfaction en lui offrant une revue ou des

livres. La Compagnie d'Imprimerie et de Comptabilité successeur et propriétaire du plus ancien journal du Canada "Le Courrier de Saint-Hyacinthe", ne cesse d'améliorer son atelier afin de le rendre apte à entreprendre la publication de tous volumes dignes de retenir l'attention des lecteurs sérieux. On peut juger de leur ouvrage par la Revue.

LE COMMERCE

On est propriétaire, on est à soi-même son comptable, et son commis très fidèle, et le très dévoué serviteur du public: car ici tous travaillent pour vivre et on laisse vivre tout le monde et il faut peu pour bien vivre; — alors?

—Alors le commerce en gros ou au détail vous donnera pour votre argent si vous vous adressez à *La Maison Girouard Limitée,* pour acheter vos chaussures et vos claques en gros.. (Téléphone Bell 296) et à MM. Desrosiers & Séguin pour acheter au détail, 143 rue Cascades.

Une maison se fonde par le travail, l'économie, le savoir-faire oui! mais aussi par la fidélité de la clientèle. Rien ne console de la tristesse de la désertion des clients qui cause la ruine des commerçants honnêtes, mais succès et longue vie sont assurés aux Maisons qui gardent leurs clients. C'est donc avec plaisir que je signale aux amis des livres, la plus ancienne

librairie, Maison fondée en 1872 par Monsieur E. H. Richer, ancien zouave et chevalier de l'ordre de Pie IX. Ce sera cette année même, la fête des noces d'or de la Maison Richer, (La Maison E. H. Richer et Fils a une succursale à Sherbrooke).

On trouvera ailleurs des pharmacies plus sombres, ayant l'aspect lugubre des apothicaireries antiques, mais ici que vous visitiez, sur la rue Cascades les

pharmacies de M. J. H. E. Brodeur, Place du Marché, au No 165, où bien celle du No 197, connue sous le nom de "Pharmacie Collette' vous serez charmé de l'es-

pect enchanteur dû à la clarté, à l'ordre et à la plus méticuleuse propreté. Chacune à ses spécialités. (Voir aux cartes d'affaire.)

Un centre comme le nôtre doit se suffire à lui-même d'une façon générale et ses négociants et importateurs doivent pourvoir les détaillants et les métiers. C'est ce qui se passe dans le commerce *des sucres, des tabacs etc.,* si on s'adresse à la Maison "Lafrance & Sylvestre"; *des grains* et *farines,* si on s'adresse aux Maisons "Hubert & Dupont" ou "J.-O. Dupras". (Voir aux annonces).

On trouvera classées, tant bien que mal, les annonces des amis de notre Revue à Saint-Hyacinthe, à Montréal, à Ottawa, à Québec. Les pages d'annonces sont à consulter à l'occasion et si l'on veut nous rendre service qu'on signale cette Revue.

LA LIGNE FRANCAISE

P. S. On insinue dans le public qu'il ne se dit pas de messe à bord des paquebots de la ligne française. Erreur ou calomnie. "Lors de ma dernière traversée sur *France* 25-31 mai 1920, il se disait plusieurs messes chaque matin et le dimanche un office très solennel a réuni au grand salon, à 9 heures, tous les catholiques". fr. C. Doyon, O. P.

L'ARCHITECTE

de nos Couvents de Québec et de Montréal (en construction), est M. Albert LaRue, professeur à Montréal. Il tient son bureau rue Fairmount, No 1026.

C. D

Fondée en 1874

La Banque d'Hochelaga

Capital Autorisé $10,000,000.
Capital et Réserve 8,000,000.
Total de l'Actif 75,900,000.

L'Accroissement de la valeur personnelle et de la capacité exécutive de tout individu est une nécessité vitale de notre époque. Quelque soit le régime social sous lequel il vive, l'homme ne peut accroître sa valeur personnelle qu'en autant qu'il est exempt des anxiétés financières par l'exercice d'une **JUSTE ET SAINE ECONOMIE.**

Un **COMPTE D'EPARGNE** à la Banque est la base sur laquelle s'édifie l'avenir.

NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

TEL. RESIDENCE 214 W TEL. RESIDENCE 214 J TEL. BUREAU 88

Maison établie en 1870

A. BLONDIN & CIE

FOURNISSEURS DE
Plomberie et Chauffage

MATERIEL de CONSTRUCTION

115 RUE CASCADES

ST HYACINTHE, P. Q., CANADA

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

TÉLÉPHONE BELL 31. **161 Girouard,**

Pharmacie du Dr J. E. A. Collette

Drogues, Remedes Brevetés, Bandages Herniaires, Articles de Toilette, Parfums, Eponges, Chocolats, Etc., Etc.

Attention spéciale aux membres du Clergé et aux Communautés religieuses

PRESCRIPTION DES MEDECINS REMPLIES AVEC LE PLUS... GRAND SOIN

Le Dr A. P. CARTIER tiendra son bureau de consultation à la pharmacie

Bureaux et Pharmaeie : 197, rue Cascades, Coin Ste-Anne

Téléphone, jour : 348, de nuit : 311.

TEL. BELL 120 RÉSIDENCE 412

J.-B. Dupras

SUCCESSEUR de MM. J.-N. LAPLANTE & CIE

NEGOCIANT en GRAINS et FARINES

...29 rue Laframboise...

Tél 547 W.

EN GROS **MIEL PUR** EN DETAIL

EXTRAIT DU RUCHER DE

Chs. PELOQUIN, St-Hyacinthe

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

LANGEVIN & FILS

(Successeurs de La Cie LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 — 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

AUX AUTOMOBILISTES

Il nous fait plaisir d'annoncer que nous venons d'ouvrir dans notre établissement un département spécial pour la

Reparation des Automobiles, des Tracteurs et des Engins de toutes sortes

O. CHALIFOUX & FILS, LIMITEE

M.O. DAVID & Cie, Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils

Marchandises Sèches et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TELEPHONE 30.

J. O. DESROSIERS — ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

Téléphone Bell 401 — 143 RUE CASCADES

En tenant votre bouche en bon état,
vous CONSERVEREZ votre SANTE

si-non vous vous exposez aux plus graves maladies qui très souvent ont leur foyer d'origine dans les dents cariées.

Nos salons dentaires possèdent toutes les améliorations modernes

Dentiste, gradué, Mécanicien dentiste expert et garde malade vous assurent
SATISFACTION COMPLETE
CONFIEZ-NOUS VOTRE BOUCHE SANS CRAINTE

DR. A. BEDARD
19Rue GIROUARD, Chirurgien-Dentiste

Arthur Ledoux
OPTICIEN BIJOUTIER
ST. HYACINTHE P.Q.

TEL. No.10 201 RUE CASCADES.

L. P. MORIN & FILS ENREG.
ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.
SPÉCIALITÉ
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles
Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.
Coin des rues
St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q

EMILE SOLIS
Libraire en gros et en détail.
Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses.
Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

NOTRE-DAME DE GRACE

Notre-Dame de Grâce porte deux fois son nom : grâce de la Colline, formée des premiers soulèvements du Mont-Royal, et grâce de la Vierge Marie, qu'Elle répand sur tout le peuple serré de plus en plus autour de son temple. J'ai vu, par un calme après-midi de dimanche, bénir et fixer la pierre angulaire du monastère adjacent. Il s'élève en harmonie comme en blancheur sur le roc impavide. Déjà le premier étage, dominant tout l'horizon, découvre l'immense nappe de platine du Lac Saint-Louis et les ondulations boisées qui mènent à Sainte-Anne de Bellevue, à Vaudreuil et aux Cèdres. Instinctivement le regard des plus jeunes religieux se portait vers les angles fortunés où s'amplifie davantage la vue panoramique ; et je croyais y lire cette muette interrogation, venue des profondeurs de l'égoïsme subconscient : Où sera ma prochaine cellule ?

Pour échapper moi-même à la tentation, j'évoque en survolant les âges tout le vieux passé monastique. De ces autres profondeurs un chant s'élève, "le chant qui fit germer les monastères", selon la magnifique expression de saint Augustin : Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. *Oui, il fera bon de vivre là solitaire, en un siècle d'extériorisation à outrance, en assurant par la prière contemplative une base féconde aux succès de la parole, aux entreprises de l'action. Il fera bon de se cloîtrer dans la cité des livres pour de là rayonner la pure Doctrine et la défendre contre les prétentions des faux sages et contre une ignorance destructrice à l'égal de la tyrannie. Il fera bon d'échanger sous ces masses d'ombre les propos de l'amitié fraternelle, si efficaces dans la poursuite du vrai.* Ecce quam bonum...

Et voici que le verset du psalmiste a ramené la tentation, mais cette fois sous forme d'un magnanime désir, soumis aux décrets tutélaires, purifié des charnelles tendances, ouvert aux souffles de l'Esprit comme aux délicates impulsions de Notre-Dame de Grâce.

Fra Domenico.

AVANTAGES DU REPOS DOMINICAL [1]

Avant tout permettez-moi de vous dire, que la question du dimanche si nettement posée dans les autres pays ne nous est pas indifférente. Certes, nous avons encore assez de respect pour notre passé traditionnel et pour notre foi, pour ne pas violer habituellement la grande loi du repos du dimanche ; mais il n'en est pas moins rigoureusement vrai, qu'il est temps d'ouvrir les yeux sur ce sujet, parce que le mal est déjà chez nous. Nous n'avons pas perdu notre passé mais nous l'avons amoindri, et considérablement. Notre foi a diminué. Principalement le repos et la sanctification du dimanche ne sont plus ce qu'ils étaient, disons, il y a cinquante ans. Suivant normalement cette diminution de foi, dans cinquante ans, il nous faudra intervenir directement par des lois, par des associations et par des ligues pour faire respecter le repos du dimanche. Donc, la question n'est pas oiseuse chez nous. Elle mérite d'être envisagée. Nous le ferons au double point de vue moral et physique.

AVANTAGES MORAUX

Les avantages moraux regardent l'individu, la famille et la société.

I INDIVIDU

I—*Dignité humaine.*

Le comte de Mun nous indique le premier avantage pour l'individu : il l'appelle la dignité humaine. Nous l'avons déjà signalé quand nous avons dit que l'homme avait besoin de regarder en haut de temps à autre, c'est-à-dire de se rappeler, qu'il a une âme intellectuelle et religieuse, et qu'il ne peut donner d'aliment à cette âme à moins qu'il ne cesse tout travail matériel et ne dispose d'un temps considérable pour s'instruire et penser à Dieu. D'où le repos dominical est une source de perfection morale. Le jour du

(1) Nous sommes heureux de reproduire la deuxième partie du travail si remarqué offert par le T.R.P. Trudeau, O.P., à la Semaine Sociale d'Ottawa, et intitulé : "Le repos dominical—Ses principes—Ses avantages".—N.D.L.R.

repos, l'artisan quitte son atelier, le laboureur sa charrue, l'homme de cabinet son travail, tous se rendent au lieu de l'assemblée religieuse en quête d'un peu de vérité, à la recherche d'un peu d'idéal moral.

II—*Conservation de la morale.*

Le repos du dimanche offre de plus l'immense avantage de maintenir la morale à son niveau normal. Il faudrait relire les étonnantes paroles du prophète Jérémie, ses lamentations saisissantes sur le peuple "parce qu'il ne se rencontre plus personne qui pense dans son coeur". Il n'y a plus de voix pour rappeler les éternels principes de la modestie, de la charité, de la pudeur, de la justice, de la fraternité, si les fidèles ne fréquentent plus les églises ; il n'y a plus de cérémonies élevées et saines par elles-mêmes, si les temples sont désertés.

Qu'arrive-t-il en effet si l'homme est laissé à lui-même ? Il se laisse entraîner par le désir effréné des plaisirs sensibles, désir si ancré dans tout corps et dans tout esprit. La voix du dimanche lui rappelle que le monde et les plaisirs passent, mais que la morale demeure..... Il s'entend redire les lois de la morale évangélique et inconsciemment reste attaché aux grandes idées chrétiennes, et toute sa vie s'en ressent. On ne fréquente pas l'église et on ne visite pas Dieu sans qu'il reste après chaque visite, une certaine influence moralisatrice..... Et répétée une fois la semaine, cette visite, cette sanctification du dimanche aide pour les six jours de travail suivants, et peu à peu on atteint l'effrayant terme de la vie, la mort. Le repos du dimanche observé enlève une partie de cette crainte du dernier moment, parce qu'il maintient la vie morale à son niveau normal, et c'est tout ce que Dieu exige pour donner le bonheur.

De plus la morale sociale actuelle est déplorable. Les moeurs sont si libres qu'il faut remonter aux siècles de paganisme romain pour trouver une comparaison. Les théâtres ont jeté le désarroi dans les consciences en ridiculisant les grands principes de la foi, les souveraines lois humaines et divines, telles celles du mariage ; les toilettes ravalent la moitié du monde au niveau du mal ; les influences des livres et des journaux sèment d'étranges principes sur le bonheur, sur la vie humaine, sur la liberté. Et que d'autres fléaux,

autrement pernicieux qu'une guerre, parce qu'ils courbent les âmes vers la matière et les roulent dans les fanges.

Contre cet affaissement du sens moral quel est le remède ? Le dimanche est tout trouvé. Il procure la vérité parce que c'est dans la fréquentation des temples que se puisent les enseignements de la véritable vie humaine. Il assure le temps de la réflexion parce qu'il force le corps au repos. L'âme qui a le temps de réfléchir a cent fois moins de chance de se perdre que celle qui est prise par le tourbillon des choses humaines. Il est moralisateur, car il sonne une continuelle alarme, contre les chûtes de l'âme, les roulements d'abîmes et abîmes. Il crie la sainteté par ses cloches, qui appellent les fidèles ; comme autrefois la voix de Jean-Baptiste annonçait un *autre* plus grand que lui, le dimanche annonce un autre jour plus grand : celui du repos éternel ; il la crie par la présence des foules qui se pressent dans les églises et qui sont un exemple ; il la crie encore et surtout par l'auguste sacrifice qui rappelle à chaque homme, qu'une vie morale, qui a requis, pour qu'elle soit solide et éprouvée, le sang d'un Dieu, offre plus de garanties qu'une vie de plaisirs et de jouissances.

Voilà encore un avantage moral qui peint bien le dimanche comme moyen d'épurer les moeurs en rappelant la véritable orientation de toute vie : le Bien.

LA FAMILLE

Mais le bien de la famille, sa formation vigoureuse et saine aussi bien que ses joies exigent le repos du dimanche. L'ouvrier comme l'intellectuel ne peuvent goûter les joies de la famille et établir sur des principes solides leur autorité et leur influence, si le repos du dimanche ne leur est pas garanti.

Que l'homme travaille tous les jours, il revient chaque soir accablé de fatigue et ne demande qu'un peu de répit que ne troublera pas l'agitation des enfants, que ne gâtera pas l'équilibre de son budget. Il s'informera bien des événements de la journée ; il recevra les rapports de la mère sur chacun des siens et sur les affaires courantes. Quelle attitude prendra-t-il en face de ces tracas et de ces petites misères, car, soin des enfants veut dire misères aussi bien qu'administration des biens, dans la plupart des cas ? Il ne vou-

dra pas prendre en main ni l'un ni l'autre ; il laissera à sa femme le soin de tout régler. Or c'est précisément cet abandon qui va ruiner son autorité et démolir son grand titre de chef de la famille ! Il en viendra comme l'expérience ne le prouve que trop à tout abandonner entre les mains de sa femme, jusqu'à son salaire qu'il donnera entièrement sans plus se soucier de la manière dont il sera employé ; mais, à certains moments, il s'étonnera de ne pas savoir où coulent ses revenus, même si l'administration de la femme est sage.... Alors viendront les récriminations, les reproches, les disputes même..... Qui aura raison ? Ce sera la femme, d'abord parce qu'elle est femme, ensuite parce qu'elle s'est habituée à avoir toute autorité, enfin parce que les enfants se mettront du côté de leur mère...Le chef de la famille a perdu ses droits, il n'est plus que la machine à fournir l'argent...Ceci, je crois est rigoureusement exact dans la majorité des cas....

C'est un mal. L'homme est le chef, et il doit conserver toute l'autorité, dans la famille.

Et, je ne crains pas de dire que le repos du dimanche obvie à cette lacune. Il laisse à l'ouvrier et à l'individu un laps de temps assez considérable pour lui permettre de prendre un contact suivi avec les siens. Il a la liberté et le temps, au moins une fois la semaine, de faire la revue dans son foyer, de redresser ses enfants, parce qu'il les connaît mieux, de constater pas à pas leur formation, leur progrès et leur développement. S'il n'a pas ce repos hebdomadaire, l'individu, père de famille, devient presqu'un étranger pour ses enfants et c'est une chose terrible, parce que c'est la démolition du principe d'autorité, parce que c'est une brèche à l'unité de la famille. Et c'est une expérience à faire. L'homme qui travaille tous les jours, même le dimanche, revient au foyer chaque soir harassé, je le répète ; ses enfants, s'ils ont atteint l'âge de soutenir par leur travail les charges de la famille, rentrent eux aussi de l'usine ou du bureau et n'aspirent qu'au repos ; s'ils fréquentent encore les écoles, ils sont occupés à leurs devoirs de classes jusqu'au coucher ; s'ils dépassent à peine l'âge de l'enfance, ils sont déjà au lit ; dans les trois cas, l'ouvrier n'a pas le loisir et la facilité d'exercer son autorité et peu à peu la monotonie des mêmes veillées anéantit un droit qui n'est pas exercé. Tandis que le repos du dimanche fournit de lui-même l'occasion au chef de famille

de se manifester, parce que, ce jour-là, tous sont libres et entièrement sous la dépendance de leur père.

Inutile d'insister sur les autres avantages moraux que tous connaissent, telle une plus grande impulsion donnée à la vie intime, selon la remarque de M. le comte de Mun, telles encore ces relations entre familles apparentées, qui ne peuvent être, très souvent, possibles que si l'on peut compter sur une journée entière par semaine....

LA SOCIETE

Les avantages moraux du repos du dimanche ont leur répercussion jusque dans la société d'abord à raison des principes sociaux que nous avons invoqués tout à l'heure, le principe d'ordre, le principe d'égalité, essentiellement moraux parce qu'ils placent les hommes devant une réalité surnaturelle le Dieu qui gouverne le monde, le Dieu qui considère toutes les âmes, indistinctement comme son oeuvre.

Et le Comte de Montalembert marquait parfaitement cette nécessité du repos du dimanche pour la société dans son rapport fait à l'Assemblée législative en 1859 : "selon la foi que nous professons, la société est un fait divin, comme la vie humaine un fait que l'homme peut bien détruire comme il peut détruire sa propre vie, mais dont il ne peut ni recommencer l'existence, après l'avoir renversée, ni changer les conditions essentielles pendant qu'elle dure encore. Il n'y a pas de société sans l'esprit de sacrifice et l'esprit d'autorité, et que ces deux esprits ne peuvent dériver que de la foi. Il n'y a pas de religions sans culte, et il n'y pas de culte sans dimanche..... Le repos du dimanche est la base de l'auguste alliance entre l'homme et Dieu, qui constitue en nom comme en fait la religion.

"La violation publique, générale, permanente, officielle de cette condition est la ruine même du divin contrat. Elle équivaut à une profession publique d'athéisme, car elle a pour conséquence nécessaire de supprimer la connaissance et la pratique de la religion. C'est un défi public lancé à Dieu."

AVANTAGES PHYSIQUES

Quant aux avantages physiques, nous savons que l'homme, selon l'expérience physiologique, a besoin d'un certain repos quotidien de la nuit et des heures de récréation du

jour. Cette nécessité est inéluctable." Le repos du dimanche peut seul réparer la déperdition journalière d'oxygène causée, malgré une bonne nutrition, par le travail des muscles et des nerfs. Ce repos ne peut être suppléé ni par le repos de la nuit, ni par la nourriture la plus fortifiante."

L'homme n'est pas une machine, selon l'expression consacrée, mais comme une machine, et bien plus vite, il s'use ; et les parties ruinées de son organisme ne se remplacent pas. Or le seul moyen d'empêcher cette usure précoce et anormale, c'est de lui assurer un repos de 24 heures complètes sur six jours de travail. Ainsi le veut la science physiologique, ainsi le veut l'expérience des siècles, ainsi l'exigent, au nom de la vérité, tous les sociologues et tous les savants.

Un autre avantage matériel que les statistiques nous fournissent, c'est qu'il y a "une augmentation de productivité par l'accroissement du nombre des travailleurs dû à la prolongation de leur vie et de leur capacité de travail, par la cessation du chômage forcé du lundi et quelquefois du mardi, conséquence assez habituelle du travail du dimanche, et par la constante régularité de la présence effective des travailleurs pendant les six jours de travail." (Dict. Théol. col : 1330).

Et, ce même principe nous fournit un autre avantage. C'est que l'ouvrier reposé par une journée sur sept est moins exposé aux accidents. L'accident se produit toujours ou presque toujours quand l'ouvrier a les nerfs tendus par un excès de labeur. Moins maître de lui, il est moins prudent et laisse plus de prise à l'accident en proportion de cette fatigue et de cet épuisement des nerfs.

La seule objection que l'on pourrait faire, c'est que le salaire d'une journée de plus est appréciable dans une famille. Mais elle ne vaut guère. Qu'importe le salaire de soixante jours de plus par années, si la vie est abrégée — et elle l'est forcément — par un travail intense et continuel de plusieurs années. La nature a sa revanche ; elle finit par refuser aux forces humaines les organes sains qui leur permettent d'agir et l'abrègement de la vie ne compense pas l'augmentation du salaire. D'ailleurs l'expérience, encore une fois, démontre que la productivité annuelle d'un ouvrier qui travaille sept jours par semaine n'est pas supérieure à celle de l'ouvrier qui donne six jours par semaine au travail. Mieux dirigées,

ses forces et son habilité donnent plus en six jours qu'elles ne pourraient fournir en sept jours, si elles sont mal servies par des membres épuisés. Et comme le salaire est dans la plupart des cas proportionné à la productivité, il se trouve que l'individu qui ne se repose jamais a le même budget, ou même un budget inférieur au bout de 365 jours, à celui qui a donné à sa nature les chômages nécessaires. Et, en plus il vit moins longtemps, est malade plus souvent, et exposé aux accidents qui brisent ou qui diminuent les profits clairs d'une année.

D'où au point de vue strictement matériel, avantage inappréciable que le repos hebdomadaire.

Pour nous, mesdames et messieurs, qui nous glorifions d'être attachés au vrai Roi, le repos du dimanche s'impose d'une façon absolument impérieuse, et à cause de nos aspirations les plus profondes, et à cause de notre idéal surnaturel, et surtout à cause de la messe que nous assure le repos dominical. La messe est le grand point de ralliement de toutes les forces vives de notre âme : si nous la supprimons, nous donnons le coup de mort à notre vie surnaturelle, raison déterminante qui doit nous faire aimer le repos dominical comme le grand remède à tous les maux physiques et moraux de la vie.

Et, pour résumer, si le repos dominical s'impose à tout homme, combien, à plus forte raison, il est impérieux et nécessaire à tous ceux qui se glorifient d'être les disciples du Christ, Sauveur et Rédempteur des âmes, et qui veut être honoré dans ses temples où il perpétue, là seul, le grand et sublime sacrifice qui jette l'âme dans les profondeurs du vrai beau, du vrai bien, le beau divin, et le bien qui remplit toutes les aspirations de notre âme et tous les désirs de notre coeur.

L. E. Trudeau, O.P.

L'ŒUVRE DE NOTRE-DAME DE SION ET LA CONVERSION D'ISRAEL

Depuis la guerre, une remarquable activité se déploie dans le développement des Missions catholiques, vers les pays d'Extrême Orient surtout. Pour réparer les pertes immenses subies sur les champs de bataille d'Orient, l'Eglise se tourne avec confiance du côté de ces régimes surpeuplées, réserves d'énergies incalculées ; et déjà elle y a réalisé de substantielles conquêtes.

Un large et industrieux district de la Chine méridionale ne comptait, il y a sept ou huit ans, pas plus de quatre prêtres européens ; bientôt la florissante société américaine des Missions de Maryknoll y aura établi quatre-vingt missionnaires. Un Séminaire canadien, analogue à celui-là, s'ouvre en ce moment. Il va réveiller, n'en doutons point, dans l'âme de nos jeunes le goût des héroïques et lointaines aventures, et produire, comme il le fit naguère, de hardis pionniers, de solides et entreprenants apôtres : tels les Pères Blancs d'Afrique, les Franciscains de Chine et du Japon, les Pères de Sainte Croix du Bengale.

Et ce n'est pas seulement vers les pays infidèles que la maternelle sollicitude de l'Eglise envoie ses messagers de la Bonne Nouvelle. En maints Etats de la vieille Europe, où depuis des siècles le Luthéranisme régnait en maître, en Scandinavie, au Danemark, en Finlande, de nouveaux centres d'activités apostoliques se fondent. La vérité et la charité catholiques y pénètrent doucement les esprits et les coeurs longtemps figés dans un âcre protestantisme. Dans l'Afrique du Sud, au centre des régions minières de Kimberley, l'appât d'une fortune rapide a attiré une cosmopolite et remuante population. On y rencontre foule d'hérétiques et d'apostats de toutes provenances, nombre de catholiques négligés, orientaux de rites divers et une forte couche d'anarchistes, socialistes et bolchévistes de haut teint. Des Prêcheurs, déjà dressés à l'apostolat en plein air des rues de Londres, y sont allés dernièrement. Leur zèle, qui ne doute

de rien, apporte l'Evangile de paix dans cet Inferno assez malfamé.

D'autre part, lorsque la Russie aura secoué le cauchemar de sa révolution, et la Providence divine ne saurait tarder à prendre en pitié les âmes sincères qui y gémissent, un vaste champ s'ouvrira où le Moissonneur s'apprête à récolter les épis mûris par l'adversité. Une élite d'ouvriers se mobilise et de dures années de privations et d'oppression l'a trempée pour cette besogne. Ce sera, en particulier, la revanche de l'héroïque Pologne, libérée du joug moscovite. Pie XI, si bien renseigné sur le monde slave, appelle le clergé polonais à cette féconde mission.

Il n'y a pas à se dissimuler les obstacles suscités à l'encontre de tant de projets préparés avec une si énergique confiance. En Orient depuis longtemps et en Russie plus récemment, le protestantisme, anglican ou américain, s'est puissamment organisé et déclanche d'audacieuses tentatives. Il a à son service des ressources matérielles inépuisables. Il est soudoyé souvent et appuyé toujours par des intérêts politiques ou commerciaux. Et puis, en Orient, s'est profondément imprimée dans les esprits la leçon funeste de la grande guerre et de ses barbaries. L'idée que s'était faite le chinois ou le japonais de la civilisation européenne en reste singulièrement amoindrie. On a soigneusement noté que cette civilisation, supposée imbue de principes chrétiens, était fort peu scrupuleuse dans le choix de ses moyens d'influence. De là à conclure à la supériorité du Boudhisme et du Shintoïsme il n'y avait qu'un pas à faire et l'orgueil de race y poussait assez.

Mais le zèle de l'Eglise ne sait hésiter ni calculer suivant l'humaine prudence. Elle sait, l'Eglise, et de longue expérience, que le désintéressement, l'oubli de soi, le martyre, ont été et seront toujours ses armes les plus sûres d'attaque et de défense. Nulle déception ne l'abat puisqu'elle matin et chaque soir la foule des juifs ne pouvait s'empêcher de le voir, se dressait un grand Christ aux bras étendus et dont les yeux suppliants s'abaissaient doucement vers les passants. On imagine si ce spectacle fit jaillir de ces cœurs ulcérés de blasphèmes étouffés, car en ces temps-là il ne faisait pas bon de maudire trop haut. Pourtant de fois à autre quelqu'un s'arrêtait pour lire la parole inscrite autour

de la tête sanglante et couronnée d'épines : "Tout le jour, j'ai tendu mes mains vers ce peuple contradicteur." Une âme plus droite, plus noble ou plus souffrante sentait alors la grâce la pénétrer. La pieuse inspiration d'un saint, dit-on, a ramené un nombre considérable de pauvres aigris et aveuglés.

Le Christ sera donc exaucé comme il l'est toujours. Voilà pourquoi aujourd'hui bien des âmes ferventes, alors qu'on redoute tant l'envahissement et l'accaparement de la race juive, se sentent plus vivement pressée de prier pour sa conversion. C'est bien plus chrétien, disons-le encore, que de tant se récrier contre des méfaits et des vices tout à fait internationaux et qu'on ne saurait prêter exclusivement à une race particulière.

Puisque rien ne semble plus actuel que d'entreprendre cet apostolat, il serait intéressant de savoir comment l'idée a germé de prendre dans l'Eglise ce rôle d'intercesseurs officiels et de travailleurs actifs, s'employant à obtenir des conversions individuelles ou en masse : mouvement de conversion fort opportun et des plus propres à combattre l'envahissement redouté, peut-être avec un peu trop de pessimisme.

"Le 20 janvier 1842, le juif sceptique Alphonse Ratisbonne était, dans une église de Rome, terrassé par un geste de Marie. "J'étais depuis un instant dans l'église, écrit-il, lorsque tout à coup, je me sentis saisi d'un trouble inexprimable. J'ai levé les yeux ; une seule chapelle (celle de Saint-Michel) avait pour ainsi dire concentré toute la lumière : et, au milieu de ce rayonnement, a paru sur l'autel, grande, brillante, pleine de majesté et de douceur, la Vierge Marie, telle qu'elle est sur ma médaille : une force irrésistible m'a poussé vers elle. La Vierge m'a fait signe de m'agenouiller, elle a semblé me dire : "C'est bien..." Elle ne m'a point parlé, mais j'ai tout compris !"

Le jeune homme avait compris instantanément l'horreur de l'état dans lequel se trouvait son âme, la difformité du péché, la vérité de l'Eglise catholique et l'immense miséricorde de Marie. Le nouveau chrétien avait un frère, Théodore, converti depuis plusieurs années, promu au sacerdoce, et providentiellement attaché, comme auxiliaire du saint abbé Desgenettes, à l'oeuvre de Notre-Dame des Victoires. Marie-Alphonse le conjura de réunir des enfants

israélites qui, avec l'assentiment de leurs parents, recevraient le bienfait de la régénération et de l'éducation chrétienne. L'abbé Théodore hésite. Se tournant vers la Sainte Vierge, il lui demande un signe. Le soir même deux jeunes filles sont proposées. Quatre mois après, il en comptait une dizaine. Il en arrive encore, elles s'attirent les unes les autre.

"Fortifié par la bénédiction du Saint Père, qui avait solennellement approuvé sa mission, l'abbé Théodore fit appel à quelques pieuses chrétiennes, ses anciennes filles spirituelles de Strasbourg. Celles-ci acceptèrent généreusement de se consacrer à l'apostolat qui leur était offert. D'autres âmes d'élite se joignirent à elles ; et la Communauté placée sous le vocable de Notre-Dame de Sion, reçut du Souverain Pontife Pie IX, le 15 janvier 1847, un Bref d'encouragement. En 1863 la Congrégation était définitivement approuvée, et ses Règles et Constitutions le furent également en 1874." (La Vie Spirituelle, Août 1922).

Ce mouvement de conversions, qui donna occasion à l'oeuvre de Notre-Dame de Sion, est resté célèbre en France. Il avait débuté par le baptême du Rabbin Drach, en 1823 ; puis, à la suite, abjurent le judaïsme le Vénérable Père Libermann avec toute sa famille, le célèbre pianiste Hermann Cohen, devenu le Carme Augustin-Marie du Saint Sacrement, les deux Ratisbonne et quantité d'autres. Rien de tel ne s'est vu depuis, mais on peut compter, en France et en d'autres pays, un nombre appréciable de descendants d'Israël entrés au Bercail du Christ, et même revêtus du sacerdoce ou ayant embrassé la vie religieuse. Lentement sans doute, et c'est dû peut-être à une confiance trop hésitante des chrétiens, les brebis dispersées reviennent au seul troupeau et au seul Pasteur.

Il s'est trouvé, en ces dernières années, une âme de foi et de confiance assez énergique pour prendre l'initiative d'intéresser le monde Chrétien à cette oeuvre de régénération. Il existe maintenant une vaste association de prières pour Israël. Erigée par Pie X en archiconfrérie dont le siège est à Jérusalem elle compte un million d'associés redisant chaque jour la courte et belle prière que voici :

"Dieu de bonté, père des miséricordes, nous vous supplions, par le Coeur immaculée de Marie et par l'inter-ces-

sion des Patriarches et des saints Apôtres, de jeter un regard de compassion sur les restes d'Israël, afin qu'ils arrivent à la connaissance de notre unique Sauveur Jésus-Christ et qu'ils aient part aux grâces spéciales de la Rédemption : *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.*"

Cette douce prière, exhalée des lèvres du Christ mourant, avec son dernier soupir, elle est chantée tous les matins, dans les couvents de Notre-Dame de Sion, après l'élévation de la Messe, par trois fois et sur un mode suppliant qui ne manque pas d'impressionner vivement.

Rien ne semble plus capable d'attirer le pardon sur la race des déicides comme de répéter la suprême supplication de la Victime dans l'acte même de son sacrifice. Aussi bien Israël ne prie plus. S'il est orthodoxe, sa prière est pharisaïque, quelque peu hautaine, et parfois, dirait-on, presque désespérée. S'il est libéral, son culte n'est plus qu'une vague formalité où vacille un reste de foi, où l'espérance se contente volontiers des promesses matérielles d'autrefois améliorées par l'exceptionnelle prospérité d'aujourd'hui.

Son âme est pourtant demeurée sensible, vivement impressionnable, très élevée souvent et susceptible de nobles aspirations et de généreux sentiments. On a vu le malheur, les désillusions, les persécutions elles-mêmes raviver sa foi et relever ses espérances, le retourner vers le Dieu de ses pères : de ses vieux ancêtres qui n'ont su ployer le cou et baisser le front que sous la verge de fer des impitoyables corrections.

On comprend donc ce qu'il faut y mettre de très humble et très persistante prière, si l'on peut en avoir raison. Il y a à vaincre une obstination sans égale, et, il faut bien le dire, un orgueil national et religieux incomparable. Que la prière soit confiante, en raison de l'infinie pitié du Père et des soupirs du Fils expirant, parce qu'aussi la rude écorce de l'orgueil obstiné couvre un cœur sensible et profond, plus maniable qu'on ne croit communément.

Avant d'atteindre les âmes à convertir, la prière enflamme le zèle des apôtres : l'enflamme, puis le dirige et le féconde.

On sait s'il est difficile d'entamer le préjugé protestant, aigri par les querelles politiques ou nationales. Mais l'Eglise a pour elle le temps et l'éternité : la Parole qui ne passe

pas. Aucune misère ne la dégoûte, aucun fanatisme ne la rebute.

Pourquoi donc l'Eglise ne trouverait-elle pas, dans la réserve de ses apôtres, une élite assez vaillante pour tenter l'oeuvre réputée difficile entre toutes : la conversion d'Israël ?

Elle l'a trouvée cette élite, si peu attrayante qu'ait paru l'entreprise et si peu encourageants les résultats. Il a fallu surmonter une répugnance facile à justifier, affronter d'outrageants mépris, mais tendre quand même une main loyale et franche au *Peuple contradicteur*.

C'est bien en effet de mépris haineux ou envieux que s'accablent réciproquement le juif et le chrétien d'aujourd'hui. L'un sur l'autre ils se rejettent les méfaits de la politique et de la finance. Et maintenant, comme aux siècles passés, il serait malaisé d'innocenter l'influence judaïque d'une large part de ces méfaits. Le chrétien n'est pas davantage excusable d'avoir adopté après coup d'aussi détestables pratiques, si même il n'en a pas perfectionné les méthodes. C'est Salomon Reinach qui disait, et peut-être bien qu'alors il prophétisait à la manière de Caïphe : "Les peuples ont les juifs qu'ils méritent." Combien plus juste et plus vraie la parole d'un autre juif, converti celui-là, le Père Ratisbonne : "La Révolution française, en mettant en contact le juif émancipé et le chrétien philosophe du XVIIIème siècle, n'a abouti qu'à les corrompre mutuellement et l'un par l'autre." Aussi le cri public dénonce-t-il à l'heure actuelle le juif comme l'âme de la franc-maçonnerie, du bolchévisme, du socialisme, et, avec une rancoeur plus virulente encore, comme le génie inspirateur des spéculations véreuses de la haute banque et des manigances diplomatiques qui en dépendent.

Les victimes de la spéculation ne pardonnent pas au juif riche, et riche insolent, d'avoir été le plus habile au jeu. De violentes réactions antisémites n'ont pas eu de motifs plus relevés que celui-là.

Il eut été plus sage de ne pas se compromettre dans une familiarité qu'on devait savoir dangereuse. L'histoire est là pour avertir de l'habilité consommée de ce spoliateur de toutes les Egyptes, de la subtilité de son esprit ingénieux, de ses dispositions héréditaires à manier l'argent. Pourquoi

lui faire un si grand tort de mettre en oeuvre pareils dons naturels ou acquis, n'est-ce pas le maître ressort de la vie moderne, "Judaeo primum et Greco."

Il eut été plus chrétien d'orienter vers les promesses de la vie future ces habiles exploiteurs des promesses de la vie présente. La tâche n'est pas au-dessus des possibilités humaines, si l'on sait, comme des Saints l'ont tenté, y intéresser la puissance divine qui n'a pas épuisé ses trésors de pardon en faveur d'Israël déicide.

Oui, des saints l'ont tenté parce qu'ils étaient d'ardents et d'invincibles lutteurs, qu'ils vivaient à des époques tout aussi douloureuses, et sous la menace de fléaux encore plus redoutables que ceux dont nous nous sentons frappés. Ils ont obtenu d'éphémères succès : mais l'âme d'un Vincent Ferrier, d'un Ignace de Loyola, d'un Philippe de Néri, ne savait pas douter. Leur gloire restera d'avoir pleuré, comme le Divin Maître, sur les ruines de Jérusalem, d'avoir compati à ses calamités à nulle autre comparables, d'avoir invoqué la pitié et la miséricorde infinies sur son malheur que les hommes ont longtemps pensé être une irrémédiable malédiction : l'aveuglement de l'esprit et l'endurcissement du coeur.

Le juif vit toujours parmi des peuples, sans jamais se laisser assimiler ni détruire. Il s'en va à travers les continents et les âges, haï, banni, massacré parfois ; mais il survit toujours et partout par un miraculeux châtiment mérité et prophétisé : mérité pour le plus grand crime de l'histoire. Le crime d'avoir crucifié son Messie parce qu'il n'avait pas voulu revêtir ses rêves de gloire et d'ambitions matérielles, mais incarner plutôt en lui-même la douceur et l'humilité, la pitié et le pardon offerts à tous les hommes.

A tous les hommes : et le juif lui-même n'est pas exclu de cette pitié ni de ce pardon. Osée l'écrivait, le douloureux prophète des ingratitudes judaïques : "Pendant que des jours nombreux, les enfants d'Israël demeureront sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans éphod, sans théraphim : mais après cela ils reviendront et ils rechercheront le Seigneur leur Dieu et David leur Roi. Ils reviendront au Seigneur, dans la joie de leur coeur à la fin des temps." (III, 4.)

Saint Paul s'exprime d'une manière plus explicite et plus convaincante pour nous chrétiens : "Ils ont tué le Seigneur Jésus et les prophètes ; il nous ont persécutés, nous les Apôtres ; ils sont les ennemis de tous les hommes et ils nous empêchent de parler aux Gentils pour les sauver, de sorte qu'ils comblent la mesure de leurs iniquités et appellent la colère de Dieu sur leur tête." (I Thess., II, 15-16).

Dans l'épître aux Romains, après avoir énuméré les titres de grandeur du peuple juif, tout en constatant l'aveuglement où il s'obstine à rester, Saint Paul ajoute : "Les Juifs sont-ils donc tombés pour ne jamais se relever ? Nullement, mais leur chute a donné occasion au salut des Gentils, afin que cette conversion les fit rentrer en eux-mêmes..... Car je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère,..... c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement jusqu'à ce que la multitude des nations soit entré dans l'Eglise. Alors tout Israël sera sauvé, car il est écrit : C'est de Sion que viendra le Libérateur, et il éloignera de Jacob toute impiété ; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'aurai ôté leur péché. Il est vrai, en ce qui concerne l'Evangile, ils sont encore ennemis à cause de vous ; mais en égard au choix divin, ils sont aimés à cause de leurs pères. Car les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance.... Si maintenant ils sont rebelles, ils obtiendront un jour, eux aussi, miséricorde..... O profondeur de la richesse, de la sagesse, de la science de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables ! Que ses voies sont incomparables !" (Rom. 11-12, 25-34).

Elevant vers le Ciel ses yeux mourants, le Christ a laissé échapper de son coeur la suprême prière du pardon : "Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font." Comment se fait-il que cette prière ne soit pas plus souvent exaucée ? Car le Fils est toujours exaucé : "Je sais, mon Père, que vous m'exaucez toujours." Oui, mais l'heure et le moment de ces conversions, individuelle ou totale, relèvent de cette même science divine dont les voies sont incompréhensibles. Et prier pour la conversion du peuple d'Israël, cela ne veut pas dire hâter le venue du dernier jour et la fin du siècle. Le secret que le Père s'est réservé demeure impénétrable et des temps indéfinis vont

s'écouler sans doute avant le retour définitif de toutes les Tribus des fils de Jacob.

A la porte d'un ghetto de Rome, à l'époque où ces ghettos étaient soigneusement parquées, et fermés chaque soir à triple tour, un saint prêtre avait élevé une humble église. Sur le portail, et bien en évidence, là où chaque à cet autre préjugé bien plus profondément enraciné, demande un esprit d'initiative, une persévérance, une abnégation, puisées dans une vie surnaturelle intense. Comme le protestantisme, le judaïsme tend à s'effriter sous les coups du modernisme. Bien des âmes sincères en restent désemparés. Elles s'intéresseraient volontiers à une prédication sagement organisée : tracts, conférences, Semaines sociales ; si elles s'y sentaient conviées et accueillies avec sympathie. Un industriel de renom mène en ce moment contre la finance juive une campagne qui ne manque ni de vigueur, ni de sincérité, ni même de logique. Quel en sera le résultat ? Point n'est besoin de dire que l'apostolat chrétien vise plus haut et demande de tout autres méthodes.

Le courage surnaturel qui entreprend et le courage qui dure, éclairé et soutenu qu'il est par un but surnaturel : tel semble le gage du succès : tel semble le mot d'ordre chez les promoteurs de l'oeuvre. Ce n'est rien de nouveau et les saints ont compris l'apostolat comme moyen d'illumination et comme moyen d'expiation par ses labeurs, ses fatigues et ses croix diverses.

Notre-Dame de Sion est donc un apostolat de prière en répétant, sous des formes diverses et avec une si confiante insistance le *Pater dimitte illis*. Elle est un apostolat par ses oeuvres d'éducation : néophytats où l'on recueille et catéchise les nouveaux convertis, d'où qu'ils viennent, parfois sous le coup du bannissement ou de la persécution ; par ses orphelinats et pensionnats même en pays de missions lointaines et sous tous les climats. L'âme de cet apostolat c'est bien le courage surnaturel, l'abnégation persévérante et une absolue confiance en Dieu. Si une croisade d'âmes ferventes venait appuyer son zèle et seconder ses activités elle deviendrait, comme elle semble appelée à l'être, l'Oeuvre providentielle à opposer aux accaparements d'un judaïsme assez

justement redouté pour son habilité financière et sa cupidité matérialiste.

J.-D. BROSSEAU, O.P.

Fall-River, 2 septembre 1922.

POUR LE CENTENAIRE de JOSEPH DE MAISTRE

De Maistre et la Papauté

Visiblement, la mode, ces années-ci, est aux célébrations de centenaires. Des types de beauté et de puissance, des professeurs d'idéal et d'énergie comme Dominique de Gusman, Dante Alighieri et Napoléon 1er repassent devant l'humanité moyenne, excitant son admiration et son courage à plus d'effort vers la vie supérieure. Les grands noms de Thérèse de Jésus, de Garcia Moreno, de Pasteur, de Molière, de Joseph de Maistre tour à tour flamboient, lumières d'esprit, éveilleurs d'âmes. Notre dessein est d'évoquer, dans ces modestes pages, la noble et bienfaisante figure de Joseph de Maistre.

La tâche est à la fois facile et périleuse.

Il y a en effet beaucoup de bien à dire d'un homme qui fut en même temps grand diplomate et catholique bien romain, profond penseur et immortel écrivain, grand érudit et travailleur si acharné qu'on a pu l'appeler "un bénédictin laïque".

Mais, comme il arrive chez les autres humains, la physionomie de Joseph de Maistre présente des côtés faibles ; ses ouvrages ont abordé tant de problèmes difficiles, soulevé tant de passions et provoqué des jugements si contraires que pour prendre de l'homme et de son oeuvre une idée d'ensemble et en faire une critique judicieuse, il faudrait se résigner à de patientes recherches, à de longues et sérieuses réflexions et, en définitive, à des réserves nécessaires.

Les loisirs nous manquent pour satisfaire à ces justes exigences ; et puisque, au reste, un lecteur avisé ne doit pas s'attendre à ce qu'en quelques pages on lui dise tout d'un si grave sujet, nous croyons répondre davantage à son attente et mieux servir la cause chère à Joseph de Maistre

aussi bien qu'à nous tous, en essayant de lui montrer, entre les divers aspects ou points de vue que nous venons d'énumérer et qui nous semblent bien résumer cette puissante physionomie, celui qui nous apparaît comme le plus caractéristique, ce par quoi de Maistre vit davantage et plus pleinement dans l'âme catholique et lui est une plus touchante et belle leçon, je veux dire, son attachement profond et presque fanatique à la cause de Rome, l'éminent état de service qu'il présente en exemple aux jeunes générations à l'endroit de la Papauté.

* * *

Il y a de cela, un siècle, le temps était loin, bien loin où l'Eglise du Christ, sortie triomphante de ses trois siècles de luttes contre le paganisme, allait se tailler dans le monde barbare un empire plus vaste et autrement solide que celui de la Rome ancienne et où son chef, le Vicaire du Christ, investi du double pouvoir, ceint des deux couronnes et portant en main les deux glaives pouvait à son gré, pour le bonheur des peuples et le progrès de la civilisation, "donner aux rois de ces grandes et terribles leçons" dont parle Bossuet : Prince de la paix et arbitre de la guerre, le Pontife-Roi déposait les rois indignes et déliait leurs sujets du serment de fidélité, exerçant une autorité aussi redoutée que vénérée, et donnant au monde le spectacle d'une puissance unique dans l'ère chrétienne et dont l'exemplaire remonte au gouvernement divin lui-même.

Mais, par le malheur des temps et cette fragilité qui marque toute institution terrestre, l'universelle suprématie des papes semblait avoir vécu au début du dernier siècle. C'est que, près de dix siècles passés, l'esprit de chicane et de jalousie avait fait à l'empire du Christ une large brèche : le chisme gréco-russe avait dressé en face de l'Eglise de Rome une église indépendante, et suscité à la tête de cette église schismatique, un chef qui prétendait bien lui aussi réunir les deux couronnes. Et voilà qu'à l'aurore du XVIIIe siècle le tsar de Russie devenait, de par la force des choses, l'arbitre de l'Europe. Quatre ou cinq siècles plus tard, c'est l'esprit d'hérésie qui arrachait à l'Eglise des pays presque entiers, comme l'Allemagne, l'Angleterre, les Pays-Bas. Brisant à jamais l'unité chrétienne réalisée au moyen âge, la Réforme inaugurait cet

esprit de haine, cette guerre de préjugés qui se manifeste par des accès périodiques et qui, un siècle passé, semblait trouver une jeune et toute nouvelle ardeur à dénoncer le péril papiste.

N'y avait-il pas alors jusqu'aux nations restées catholiques à trouver pesant le joug de la suprématie pontificale et à saper à leur manière l'autorité de Rome ! On avait assisté, en un coin de l'Italie, à une tentative de fondation d'Eglise nationale. Sortie victorieuse de la guerre d'indépendance, l'Espagne se donnait une constitution teintée de libéralisme et cherchait les moyens de se passer de Rome pour l'institution de ses évêques et la tenue, ou au moins la confirmation de ses conciles. En Autriche, c'est le joséphisme qui commençait une guerre presque ouverte à l'influence romaine et devenait bien près de soustraire cette catholique nation à la suprématie pontificale.

Et que dire de la France, "cette fille aînée de l'Eglise," au lendemain du siècle des encyclopédistes, au sortir de la Révolution qui, confondant dans une même réprobation le trône et l'autel, avait brisé les liens séculaires qui la rattachaient depuis Clovis et Charlemagne au Siège de Pierre ?

Au reste, depuis des siècles, cet esprit d'absolutisme et de chauvinisme, d'indépendance et d'orgueil national, qui a fait le gallicanisme n'avait-il pas posé en face de l'Eglise de Rome, l'Eglise de France, opposé constamment aux prérogatives pontificales ses intangibles privilèges résumés dans les quatre fameux articles de 1682, qui au fond sont la négation pure et simple de la primauté et de l'infaillibilité du souverain pontife. Vienne l'Empire et son orgueilleux chef : Napoléon enchaînant le Pape et le traînant à Paris, menaçant la Papauté et transigeant politiquement avec elle, n'achèvera-t-il pas de l'avilir et de la déconsidérer aux yeux de l'opinion publique ? Au début du dernier siècle, la Papauté semblait avoir bien perdu, sur tous les points de l'Europe, ses droits antiques à l'obéissance, au respect et à l'admiration des peuples.

Vraiment, dans tout le monde catholique, il ne restait guère au Pape, comme soutiens temporels, que ses petites provinces romaines et..... et le Comte Joseph de Maistre.

* * *

Sur les ruines de la suprématie pontificale accumulées au cours des siècles par le schisme et l'hérésie, par le gallicanisme et le philosophisme, par la Révolution et l'Empire, un homme allait en effet paraître, luttant à peu près seul pour la défense et la restauration du pouvoir déchu et désarmé. Et fait digne de remarque, cet homme sera un simple laïque, tenant par des titres et l'état de vie à l'esprit de l'ancien régime qui a tant de fois humilié la puissance romaine, un français de langue et d'adoption sinon de sang et d'obédience, le Comte Joseph de Maistre. Et fait plus remarquable encore, c'est au centre d'un pays où le nom du Pape est aussi odieux et honni qu'auprès des anglicans et des luthériens, dans la capitale même de la schismatique Russie, que l'ambassadeur de la cour de Turin à St-Petersbourg, conçoit le dessein d'élever la voix en faveur du successeur de Pierre et de réclamer pour le Pape le privilège de la suprématie et de l'infaillibilité. Mais, pensez donc ! L'Europe est presque toute acquise aux doctrines de Rousseau et de Voltaire, et Joseph de Maistre ose lui proposer de reprendre la chaîne des idées religieuses et de la subordination spirituelle brisée avec tant d'éclat. En ce dessein généreux il y aurait plus que de l'audace, il y aurait de la témérité, une vaine chimère, s'il n'y avait pour l'étayer et le justifier des faits inéluctables et une vue de génie.

C'est que naguère, vers 1814, au lendemain de la chute de l'aigle napoléonien, l'Europe a pu assister à une résurrection de la puissance pontificale opérée contre toutes les lois de la providence humaine. Or, dans la pensée du Comte Joseph de Maistre, il ne faut pas que ce miracle inespéré soit perdu : le grand penseur consacrera donc les loisirs que lui laisse sa charge d'ambassadeur à prolonger l'effet de ce miracle, à lui faire produire tous les fruits qu'il porte en puissance, et cela, en jetant dans la nation toujours semeuse d'idées nobles et éducatrice de peuples, l'idée qui lui semble bien porter le salut de l'Eglise et de la France, des rois comme des peuples, l'idée de la suprématei pontificale.

Au surplus, comme on a pu l'écrire, "la France de l'ancien régime était grosse de schisme" : sous couvert de

protection et de piété, l'Etat, au fond, humiliait l'Eglise et son chef, et voilà que revenant de l'exil, des nobles émigrés, ça et là, pour échapper à la terreur révolutionnaire, vont rapporter en France les idées gallicanes de leurs pères.

Le devoir de l'heure n'est-il pas, pour un vrai catholique romain, de conjurer le péril imminent ? et le moyen pratique ? si ce n'est de battre en brèche les articles de 1682, de jeter le discrédit sur les prétendues libertés gallicanes, puis, prônant un système inité du Moyen Age, de dresser au sommet de l'édifice religieux dont la France formera la base solide, le Pape, souverain infaillible et absolu.

C'est du moins, la pensée inspiratrice de l'oeuvre maîtresse de Joseph de Maistre, ce livre bien connu et désormais fameux, "du Pape" dont on a formulé la thèse en la chaîne de raisonnements que voici : "Point de morale publique ni de caractère national sans religion, point de religion européenne sans le christianisme, point de christianisme sans le catholicisme, point de catholiscisme sans le Pape, point de Pape enfin sans la suprématie qui lui appartient."

On a dit beaucoup de bien et non moins de mal peut-être, de ce livre de Joseph de Maistre, "Du Pape". A la vérité l'oeuvre n'est pas au dessus de tout reproche.

De Maistre eut-il raison d'avertir le lecteur qu'il n'entend pas traiter d'aussi graves problèmes à la façon des théologiens ? Il se peut, car la théologie ne semble pas son fait, à preuve les libertés qu'il prend avec l'Ecriture et les Pères, le mépris dont il couvre parfois les conciles, assemblées qui ne sont sans doute pas au dessus du Pape, et ne peuvent se passer de sa confirmation, comme le voulaient les gallicans, mais qui n'en sont pas moins de très vénérables et infaillibles corps. Et sans sortir du terrain philosophique et historique où il a voulu se placer, ce n'est pas sans raison non plus qu'on l'accuse d'affirmations paradoxales et de conclusions exagérées, de sollicitations de textes et d'entorses données aux paroles et aux faits, d'amertume enfin, voire même de sarcasmes à l'endroit d'un homme qui eut le malheur de tomber dans le gallicanisme, c'est vrai, mais qui garde tout de même à l'admiration de la France et de l'humanité, à la reconnaissance de l'Eglise et au respect de tous des droits consacrés par tant de génie et acquis par tant de services : Bossuet.

Mais ce qu'on lui pardonne peut-être plus difficilement, c'est l'espèce d'anachronisme où il semblait tomber en regrettant trop vivement, sinon en préconisant ouvertement pour l'Eglise et le monde, un régime de gouvernement ressuscité du Moyen Age, souveraineté absolue et universelle qu'il avait bien le droit d'admirer et de défendre pour le passé, puisqu'elle fut un don des rois très chrétiens, qu'elle eut une haute raison d'être en ces temps de formation des peuples, et produisit de très heureux effets, l'unité catholique et l'ordre social chrétien, mais qu'il serait chimérique de rêver pour une Europe fractionnée en tant de confession religieuses, travaillée en tout sens depuis des siècles et gagnée à jamais aux idées de liberté démocratique. Autre temps, autres moeurs. Le temps a bien marché depuis le Moyen Age. Dans sa vie extérieure, l'Eglise a subi comme les peuples la loi d'évolution et l'on ne conçoit pas vraiment un Grégoire XVI ou un Léon XIII, un Benoît XV ou un Pie XI régentant le monde à la façon d'un Grégoire VII ou d'un Boniface VIII.

Aussi, en raison de ces lacunes trop réelles, le "Pape" de De Maistre eut-il du mal à voir le jour et à faire son chemin : conspiration du silence chez les uns, les politiques, puis violentes colères chez les autres, ces gallicans qu'il comptait bien réduire à néant, grande réserve et froideur même de la part de ce pouvoir qu'il n'avait pas d'autres but que de servir et de restaurer, le pouvoir de Rome. Il n'en fallait pas davantage pour que l'auteur se prît à douter un peu de lui-même. Il disparut avant de voir le succès que son ouvrage méritait à bien des titres.

Car enfin, et ces réserves faites, du Pape est un maître livre, un livre fait de main d'ouvrier, comme aurait dit La Bruyère, où abondent les conceptions puissantes, les vues profondes, les aperçus neufs. Oui vraiment, en cette forte réaction ultramontaine contre la vague ultra-libérale qui menaçait alors d'emporter les derniers vestiges d'influence pontificale et du pouvoir public de l'Eglise, il y avait plus qu'un acte de courage et de dévouement, il y avait la claire vue des temps à venir qu'a seul le génie.

Aussi comme toute oeuvre de réel mérite, le Pape de De Maistre finit-il par triompher des résistances, s'imposer à l'attention et susciter de puissants adeptes.

Epousée d'abord avec passion par le groupe de l'Avenir qui croyait trouver son affaire en cet abattage du gallicanisme tenu comme source des maux dont souffrait l'Eglise de France aux environs de 1830, puis rejetée avec non moins de passion peut-être par cette école menaisienne passée au libéralisme, la cause du Pape infaillible trouva dans l'école de *l'Univers,* et dans le journaliste qui incarne bien mieux que de Lamennais et de Montalembert la pensée et l'esprit de De Maistre, l'organe et l'apôtre qu'il fallait pour la mener à la victoire. Veuillot défendra avec tant de talent et de vigueur l'idée de suprématie lancée par De Maistre qu'elle finira par s'imposer à l'opinion et pénétrer dans le clergé français, déterminant, au moins dans l'ordre de causalité humaine, ce mouvement ultramontain qui doit emporter bientôt les derniers débris du gallicanisme, et aboutir à la définition de l'infaillibilité. Le Syllabus et le Concile du Vatican sont choses trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en parler davantage. Mais ce qu'on sait moins, et ce qu'il importe de rappeler, pour conclure cette esquisse des rapports du Comte de Maistre avec la Papauté, c'est le rôle de précurseur, d'éclaireur, on a même dit, de prophète, joué par cet homme dans ces faits si considérables, c'est l'influence qu'il exerça dans la ruine du gallicanisme et la définition de l'infaillibilité pontificale et c'est en conséquence, la large part d'honneur qui lui revient dans le regain de crédit, de puissance et de gloire qu'y trouva la Papauté.

Oh ! Sans doute, la suprématie actuelle du Pape n'est pas tout à fait celle qu'avait rêvée de Maistre.

Ironie des évènements : c'est précisément à l'heure où le Pape trouvait dans l'infaillibilité définie comme dogme l'un des plus solides appuis de sa souveraineté spirituelle qu'il perdait les derniers vestiges de son antique souveraineté temporelle, les Etats Pontificaux.

Mais en revanche, jamais Pontife-Roi n'avait joui d'autant d'autorité et de prestige moral que n'en devait jouir l'auguste prisonnier du Vatican ; jamais Pape ne vit grouper autour de sa chaire un épiscopat plus uni, plus soumis, plus déférent. Et si l'unité du monde faite autour du Pape souverain et infaillible n'est pas encore la consolante réalité que rêvait de Maistre il y a de cela cent ans, les convulsions effroyables par où l'Europe vient de passer et l'impuissance

où elle est à faire une paix réelle et durable, sans le concours et les conseils du Pape, sont un hommage négatif rendu à la Papauté ; et voilà pourquoi les esprits libres et clairvoyants se tournent comme d'instinct vers celui qui détient en ses mains liées la plus haute puissance au monde, la suprématie spirituelle et de qui seul peuvent venir les conseils de charité et de justice, unique fondement de la paix et de l'unité du monde.

En tout cas, Joseph de Maistre est à ce titre de grand défenseur du Saint Siège, un modèle de respect pour le Vicaire du Christ et de dévotion au Pape.

L'heure semble à jamais passée du pouvoir temporel des Papes : la parole du Maître est bien réalisée qui disait : "Mon royaume n'est pas de ce monde", et l'occasion ne se présentera probablement plus de renouveler le geste chevaleresque dont furent témoins chez nous les hommes de 1870 ; mais la suprématie spirituelle, si bien assise qu'elle semble désormais, appellera certainement encore, outre le respect et l'obéissance filiale qui lui constituent son plus beau domaine d'exercice, des dévouements courageux et intelligents qui la défendent aux heures d'attaques et d'angoisse où la pourraient mettre des conflits comme celui qui vient de prendre fin. Qu'en de telles conjonctures, le sens catholique et l'esprit romain dominent les aspirations de race et les préoccupations d'intérêt ; et que toujours, l'on voie groupés autour du Pontife Romain des sujets fidèles, des soldats courageux, des fils dévoués comme le noble Comte Joseph de Maistre et alors, le grand exemple de sa vie n'aura pas été vain et son Centenaire ne restera pas sans fruit.

Fr. MARIE-GABRIEL PERRAS, O.P.

DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE

A l'étranger.—Le R^mo P. Louis Theissling, Maître Général, a terminé la visite canonique des couvents d'Angleterre et d'Irlande.

—Son Eminence le cardinal Théodore Valfré di Bonzo, préfet de la Congrégation des Religieux, décédé à Rome le 26 juin, appartenait au Tiers-Ordre de St-Dominique.

—Le Roi d'Italie a accordé le titre de Commandeur de la Couronne d'Italie, au T.R.P. Berthier, O.P., en reconnaissance de ses travauxet découvertes en art et en archéologie.

—Le T.R. Paul Dhorme a été confirmé Prieur du Couvent St-Etienne de Jérusalem.

—T.R.P. Ceslas Rolin, Provincial de Belgique, a été nommé Préfet Apostolique au Congo belge oriental. Le T.R.P. Parys lui succède au provincialat.

—Le T.R.P. Louis Getino, directeur de la *Ciencia Tomista,* a été élu et confirmé Provincial d'Espagne.

—Le T.R.P. Hyacinthe Wonorieski a été élu Recteur de l'Université de Lublin, en Pologne, et confirmé par la S. Congrégation des Etudes.

—S.G. Mgr Bernard Nozaleda, archevêque dominicain espagnol, vient d'être élu Sénateur. On sait que le T.R.P. Rutten, Directeur des Oeuvres sociales de Belgique, a été promu aux mêmes fonctions l'an dernier.

—Le R.P. Allo, O.P., a été élu Recteur de l'Université de Fribourg.

—Les RR. PP. Gillet et Rutten ont pris part active à la Semaine sociale de Strasbourg.

—Les abonnements à la *Vie spirituelle* prennent fin le 10 octobre. Les abonnés du Canada devront à l'avenir adresser le montant de leur souscription, soit 15 francs, à M. le Directeur de la *Vie spirituelle,* Saint-Maximin, (Var) France.

La sociologie au Séminaire. — L'action sociale est une forme nouvelle que les nécessités de notre époque imposent au zèle sacerdotal. Si les jeunes prêtres ne reçoivent pas de bonne heure une formation qui les initie et les intéresse aux problèmes que font naître les conditions nouvelles de la so-

ciété et aux oeuvres qu'elles font surgir, comment pourront-ils plus tard régler leur attitude et leurs paroles au milieu des conflits sociaux si fréquents de nos jours ? "Comment, s'ils se dérobent à cette responsabilité, ne paraîtront-ils pas bientôt isolés au milieu du peuple, étrangers à ses besoins, aux questions sociales qui l'agitent et le passionnent ?" (1) Le soldat doit s'entraîner avec les armes dont il doit se servir au jour du combat. Les autorités du Grand Séminaire de Montréal le comprenaient bien et c'est d'un oeil favorable qu'ils virent la fondation d'un cercle où les séminaristes seraient mis en contact avec les principales oeuvres sociales catholiques et les hommes qui les ont organisées et les font marcher. L'idée fut lancée en octobre 1918, mais le cercle ne fut définitivement organisé que le 7 mars 1919.

La plupart des oeuvres débutent par quelques tâtonnements. Il est ordinairement facile de s'entendre sur le but à atteindre, c'est sur les moyens à prendre que les hommes se divisent et se querellent. Dans le cas présent tout le monde était d'accord que le moment était venu de développer dans le jeune clergé une sympathie plus accueillante et plus active pour les formes nouvelles de la charité et du zèle, les oeuvres sociales. Nous le sentions nous-mêmes, simples séminaristes, et les problèmes qui s'agitaient au dehors et dont quelques échos parvenaient jusqu'à nous piquaient notre curiosité et éveillaient en nous un vague désir de faire quelque chose pour nous préparer au ministère que nous devions accomplir dans des conditions nouvelles. Mais tout le monde n'était pas du même avis sur les moyens à prendre pour créer cette atmosphère de sympathie éclairée.

La difficulté était de faire entrer sans trop de violence un organisme nouveau dans le programme déjà fort chargé du séminaire.... et il fallait prendre sur une chose aussi intangible que les jours de congé. Pour ne rien dire des timides (ou des grincheux) que toute nouveauté effraie (ou irrite), les uns voulaient une espèce de cénacle, réservé à des travailleurs résolus, liés par des règlements draconiens. D'autres au contraire croyaient qu'on devaient tout laisser à la spontanéité et à l'attrait du moment et rejetaient toute espèce d'organisation. Il ne fallut pas moins de cinq mois pour que l'oeuvre trouvât ses assises et prit son élan,. Enfin

(1) Albert de Mun, dans le Figaro, 1er décembre 1907.

au commencement de mars on était arrivé à une organisation donnant apparemment satisfaction. Le cercle devait comprendre deux sections, une anglaise et une française, chacune y ont son administration séparée et complètement indépendante sous la direction d'un comité exécutif formé d'un vice-président, d'un secrétaire et d'un bibliothécaire. Les deux comités réunis sous la présidence générale d'un directeur devait avoir la direction générale de l'Association. Ce travail d'organisation, qui s'était prolongé, ne fut pas perdu : en même temps qu'il suscitait des initiatives, il avait créé des sympathies pour le cercle, si bien qu'à la séance d'ouverture c'était presque la totalité des séminaristes qui favorisaient le mouvement et un grand nombre s'étaient inscrits comme membres actifs.

La fondation du cercle répondait à un tel besoin que Sa Grandeur Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, spécialement chargé de la haute direction des Oeuvres sociales du diocèse, voulut bien accepter de présider la séance d'ouverture. Une parole aussi distinguée et aussi autorisée que la sienne était bien le meilleur encouragement que le Cercle pouvait recevoir à son début. Sa Grandeur bénit l'oeuvre naissante et mit en relief en quelques mots bien choisis l'importance des études que nous commencions. Ses paroles éloquentes firent une profonde impression et soulevèrent un enthousiasme qui n'a pas peu contribué à assurer au Cercle la vie ardente qui y a circulé depuis sa fondation.

La vie du Cercle s'alimente à trois sources principales : la bibliothèque, les discussions et les conférences. Grâce à quelques dons généreux et aux contributions des membres, près de $300.00 en quatre ans, le Cercle s'est enrichi d'une bibliothèque dont le noyau est déjà formé et qui doit grandir et se développer. Le nombre des livres n'est pas encore très considérable, mais le choix du moins a été fait avec soin et des meilleurs auteurs, les principaux figurent sur les rayons. Cette bibliothèque est ouverte aux membres les jours de congé. Tous les membres peuvent aller consulter les livres, et prendre les renseignements qu'ils désirent. Il serait inexact de dire qu'on s'écrase auprès des rayons et il est certain que l'hygiène de la salle n'a pas encore souffert de la présence d'un trop grand nombre de lecteurs. Mais elle est là quand même, ouverte aux bonnes volontés et rappelle discrètement à tous,

par sa présence même, l'importance qu'ont prise de nos jours les questions sociales. Au reste on y vient et on a vu des discussions fort intéressantes naître au pied de la bibliothèque où plusieurs d'entre nous auront trouvé, sinon une vocation sociale, au moins une conception plus nette et plus juste des devoirs du prêtre d'aujourd'hui.

Ces discussions privées ne sont d'ailleurs bien souvent que l'écho d'autres discussions, publiques celles-là et organisées par le Cercle. Le programme sous ce rapport n'a pas reçu toute l'attention qu'il mérite. Rien ne le prouve mieux que les quelques séances délibératives que nous avons eues et auxquelles tous ceux qui y ont assisté ont trouvé plaisir et profit.

C'est surtout par la conférence que le Cercle a exercé son action. Sous ce rapport il a brillamment fonctionné depuis qu'il existe. Les sessions annuelles qui ne peuvent guère durer qu'environ six mois ont compté généralement une douzaine de conférences très suivies et très goûtées. Elles ouvrent et se clôturent par une séance solennelle que vient ordinairement présider quelque distingué prélat. Les meilleurs orateurs, les hommes les mieux renseignés ont été invités tour à tour et ont accepté avec empressement de venir donner des conférences au Cercle. Ils ont toujours trouvé un auditoire nombreux et avide de s'instruire. Il est bien rare que l'assistance ait compté moins de 50 membres et la plupart du temps ils dépassaient de beaucoup la centaine : c'est dire l'influence que le Cercle a exercée dans ces dernières années.

Il a été impossible pour plusieurs raisons de suivre un plan d'étude déterminé d'avance. Aussi bien les sujets des conférences sont-ils très variés. Cependant celui qui serait fidèle à assister aux conférences durant tout son séjour au Grand Séminaire aurait en le quittant des notions très utiles sur les oeuvres sociales les plus importantes. Quelquefois ces conférences portent sur les principes, comme celle de M. l'abbé Curotte sur la "nature, l'étude et la solution du problème social". D'autres fois ce sont les grandes figures sociales qui sont étudiées devant le Cercle : " le comte Albert de Mun" par le R.P. Louis Lalande, S.J., "l'oeuvre sociale de Saint Charles Borromée" par le R.P. Lamarche, O.P. Assez souvent on met en relief le côté social de certai-

nes questions comme "la question sociale de l'hygiène" par M. le professeur Beaudoin, "The social aspect of prohibition" par Mgr J. Donnelly, "The amusements and their place in social Welfare Work" par Fr. Hofferman. Les relations du prêtre avec les diverses oeuvres prennent une importance particulière pour nous et font souvent l'objet de nos études. Ainsi : "Les oeuvres de l'enfance et le ministère paroissial" par M. l'abbé Deschênes ; "the need of sympathy toward the laboring class on the part of priest", par Fr. Hugh Martindale ; "the priest and the school" par Fr. Martin Reid. Enfin il y a les grandes questions actuelles, comme "la question féminine" par M. l'abbé Deschesnes ; "le cinéma" par M. l'abbé P. Desranleau. Ces quelques exemples peuvent donner une idée du sérieux et de l'à propos des conférences données au Cercle et du profit qu'en retirent ceux qui les suivent pour leur ministère futur.

Si on se rappelle que tout ce travail est fait en marge des études principales et le jour de congé, on en conclura que la semence nouvelle jetée dans le vieux sol du Grand Séminaire n'y a pas été stérile. Elle y a poussé avec vigueur et elle commence de produire des fruits. Ceux qui viennent de commencer leur ministère sacerdotal sentent qu'ils doivent aux modestes efforts du Cercle d'étude d'Oeuvres sociales du Grand Séminaire des dispositions à l'action sociale que le prêtre d'aujourd'hui doit exercer au bénéfice de son ministère de sanctification des âmes et qu'ils auraient à peine soupçonnée autrement.—R.M.

Semaine Sociale.—La Semaine Sociale d'Ottawa a obtenu un succès absolument inespéré. C'est au point que le Président de la Commission régulière se borne à souhaiter une réussite équivalente, aux semaines sociales de l'avenir. Le résultat est dû au travail ordonné et constant du comité local, en particulier au zèle unanimement loué des RR. PP. Villeneuve, Leduc et Bissonnette. Sans cet effort d'organisation, en effet, les leçons de nos conférenciers n'eussent atteint qu'un nombre chétif d'auditeurs, à peine suffisant pour justifier l'entreprise.

Quant à la physionomie des cours et à l'analyse des travaux, c'est un fascicule de revue qu'il y faudrait consacrer. Nous renvoyons le lecteur au volume-rapport qui seul rendra

pleine justice aux éminents professeurs, dont la maîtrise se révéla chez quelques-uns et s'affirma chez d'autres, à la grande joie de l'assistance. Toutefois une mention spéciale est due par anticipation au travail de M. Edouard Montpetit sur la *compétence professionnelle*. Puissante analyse, suivie d'une large vue d'ensemble du procédé le plus en vogue à l'heure actuelle, dans l'usine industrielle ou mécanique : le système Taylor. *L'adoption de ce système, non moins que la faillite du libéralisme économique, témoigne en faveur du catholicisme social.* Le travail sérié et coordonnée en une multitude de tâches uniformes, nécessite du côté des travailleurs un apport *moral* : abnégation, conscience et réflexion, qui donne raison au sociologue chrétien. Nos principes moraux, en augmentant le rendement du travail, endossent une valeur proprement scientifique... Il y a là *une sérieuse indication* pour nos étudiants en sociologie, même pour l'apologiste de la foi. Cette résultante logique, "fruit de sept années d'étude," peut sans doute recevoir du temps et de l'expérience des confirmations nouvelles. Rattacher les enseignements de Léon XIII aux postulats nécessaires de la science économique, fut l'objectif constant du jeune maître qui nous fit assister ce soir-là au travail intime de sa pensée. A l'entendre on eût pu croire l'objectif atteint : mais lui, beaucoup de science l'empêche de demeurer satisfait.

A Notre-Dame de Grâce.—Le 10 septembre, à 2 h. 30, avait lieu à Notre-Dame de Grâce (Montréal) la bénédiction et la pose de la pierre angulaire du nouveau Couvent. La cérémonie fut présidée par S. G. Mgr Georges Gauthier, Administrateur Apostolique de Montréal, en présence du R.P. Rouleau, Provincial, et des Pères du Couvent, de plusieurs membres du clergé, et des paroissiens, tertiaires et amis de notre Ordre.

Le R.P. Louis Bourque, curé, dans une brève allocution, souligna le caractère paroissial de la démonstration. Puis le T.R.P. Ange-Emile Dion, prieur d'Ottawa et ancien curé de N.-D. de Grâce, prononça d'une voix prenante un remarquable discours où des vues mystiques élevées s'alliaient aux plus judicieuses remarques sur l'architecture de nos couvents. Le T.R.P. Louis Trudeau, supérieur de la Maison Notre-Dame de Grâce, fit alors lecture du parchemin-souvenir à

insérer dans la pierre bénite. Après avoir cimenté cette pierre, Mgr l'Administrateur voulut bien dire à son tour la joie du diocèse de voir s'agrandir ce centre d'étude, de prière et d'apostolat créé depuis vingt et un ans. Il félicita les marguilliers qui ont souscrit pour une large part au frais d'érection.

Voici le texte du sermon du T.R.P. Dion :

Monseigneur.

Mes Frères :

Les Pères Dominicains de Notre-Dame de Grâce ont la joie de présenter aux bénédictions de l'Eglise, la pierre angulaire d'un couvent depuis longtemps désiré et attendu. Comme les trois lettres taillées dans cette pierre l'indiquent : D.O.M., c'est au Dieu Tout-Puissant et Très-Grand.... Deo Omnipotenti Maximo.... que ce Couvent est dédié. C'est la gloire de Dieu que ces pierres et ces matériaux doivent raconter et proclamer. C'est à Dieu — avant tout — que vont nos sentiments de profonde reconnaissance.

Monseigneur, dans quelques instants vous appellerez les bénédictions du Tout-Puissant sur cette pierre angulaire et sur les travaux qui doivent donner aux Frères Prêcheurs une nouvelle maison de solitude, de prière et de travaux apostoliques. Nous vous sommes reconnaissants de cette marque d'intérêt et de bienveillance et nous vous prions d'agréer l'expression de notre profonde gratitude.

Permettez, Monseigneur, que je dise, aux amis des oeuvres dominicaines, ce que doit leur rappeler ce couvent de Dominicains, quand les travaux que vous allez bénir l'auront heureusement terminé.

Il sera solide, à l'épreuve du feu et des tempêtes, symbolisant la solidité de la doctrine et la fermeté des vertus des Religieux qui l'habiteront, leur rappelant le roc inébranlable sur lequel s'appuie leur vie intérieure, leur disant qu'il ne faut pas se aller à tout vent de doctrine, qu'il faut persévérer dans la poursuite de la vérité et de la vertu, qu'il faut rester les mêmes dans un siècle où l'on voudrait tout changer, tout bouleverser et ne rien garder du passé.

Il sera solide pour dire aux enfants de Dieu, vivant au milieu d'un monde instable et inconstant, que les couvents comme les églises sont bâtis pour rester.

Il sera solide, pour rappeler aux paroissiens de Notre-Dame de Grâce, qu'en vertu d'une entente entre l'Archevêque de Montréal et les Dominicains, entente sanctionnée par le Saint-Siège, les Pères Dominicains ont à perpétuité, la charge de cette paroisse et le devoir de conduire au Ciel ceux qui en sont ou en deviendront les membres.

Il sera solide, pour affirmer notre volonté de vivre jusqu'à la fin des temps, persuadés que nous sommes, que "l'Ordre de la Vierge" durera aussi longtemps que l'Eglise de Dieu, pour la servir fidèlement jusqu'à la consommation des siècles.

Il sera spacieux, vaste, pour abriter un grand nombre de religieux..... Il sera muni de pièces régulières, favorisant le silence, la solitude, l'esprit de recueillement et de prière, l'amour de l'étude et de la contemplation, de l'abnégation et de la pénitence.

Vous y verrez des parloirs où vous pourrez recevoir des conseils, des informations, des directions. Mais ce que vous ne verrez pas, et

qui sera le principal, c'est l'oratoire, le Chapitre, c'est la vaste bibliothèque, ce sont les cellules où devra régner un silence perpétuel.

Il est bon que le Religieux aime son couvent, qu'il en fasse son paradis, qu'il y trouve toutes les facilités pour prier, réfléchir, étudier, écrire, se livrer à la pénitence dans un atmosphère qui n'a rien des vanités de ce monde ; mais favorable au plein épanouissement des dons de l'esprit et du coeur, et au bon et saint emploi du temps.

Il sera dans la solitude et loin des bruits et de l'agitation, au milieu d'une grande ville, où règnent le tourbillon des affaires, le plaisir, le désir de voir, d'être vu, de faire parler de soi, de s'extérioser. Puisse-t-il aider les âmes auxquelles Dieu veut parler, à rentrer en elles-mêmes et à se créer une solitude où Dieu soit obéi, servi et aimé.

Il sera habité par des hommes de la prière, de l'étude, de la vie grave et austère : par des hommes qui en sortiront pour aller parler de Dieu, de son Eglise, du salut et pour aller porter Dieu et ses bénédictions à tous ceux qui croient que l'homme ne vit pas seulement de pain.

Mes Frères, nous aurons un beau et vaste couvent, mais non un palais. Vous n'y trouverez pas une richesse exagérée de matériaux, une ornementation sculpturale superflue ni des appartements somptueux ; mais un édifice qui à cause de ses proportions, demandait de la solidité dans sa construction et une certaine élégance de forme. La pauvreté religieuse s'allie parfaitement avec l'ampleur nécessaire d'un couvent et cette noblesse de lignes qui est l'aristocratie de l'art. Il n'y aura rien qui sente le luxe, l'apparat, le décor inutile. Tout c'est grand, mais d'une haute simplicité. Vous direz : c'est beau, c'est imposant, c'est de bon goût ; mais vous ne direz pas : c'est orné comme un palais, luxueux comme un château.

Dieu veuille que vous puissiez dire toujours : ce beau couvent est habité par de grandes âmes qui méprisent les biens de ce monde, qui ne veulent pas des jouissances et des vains plaisirs qui passent, qui aiment Dieu et le servent de leur mieux ; qui nous parlent de Dieu en toute doctrine et vérité, mais qui surtout vivent de Dieu et vivent pour Dieu.

O Dieu Tout-Puissant, faites que ce beau et vaste couvent soit habité par de belles et grandes âmes, donnez-nous des saints !

Mes Frères, la construction de ce monastère est devenue possible grâce au travail ardu, à l'économie persévérante et aux privations des religieux qui ont vécu au milieu de vous depuis vingt ans ; grâce aussi à la libéralité de Messieurs les Marguilliers, qui ont jugé à bon droit que la Paroisse de Notre-Dame de Grâce, desservie par les Dominicains, devait contribuer à leur donner une habitation plus conforme aux pratiques de la vie régulière ; grâce aussi à la générosité tout-à-fait chrétienne et désintéressée de quelques bienfaiteurs de la Paroisse, dont on espère voir le nombre augmenter, en proportion de l'augmentation de nos croissantes obligations dans la réalisation de nos projets. Que nos bienfaiteurs d'aujourd'hui, d'hier, de demain, veuillent bien agréer l'assurance de notre gratitude et de nos prières, et que Dieu leur rendre au centuple ce que leur ont fait donner déjà, où leur feront donner plus tard leur esprit de foi et leur admirable charité.

Mes Frères, puisse Dieu inspirer à un grand nombre d'entre vous de s'intéresser, avec la générosité qui leur fait honneur, à notre oeuvre de construction. Vous aurez ainsi contribué à une oeuvre émi-

nemment religieuse, à une oeuvre de charité dont vous serez les premiers bénéficiaires.

Ce couvent sera un peu — beaucoup même — votre oeuvre. Chaque bienfaiteur pourra dire avec vérité : j'ai contribué à élever ce monastère à la gloire de Dieu, j'y ai mis de mes biens, j'y ai mis de mes sueurs, j'y ai mis de mon coeur.

J'ai ainsi le bonheur d'aider ceux qui y prient, qui y travaillent, qui s'y dévouent pour l'honneur de l'Eglise, notre bien-être spirituel et le salut de nos âmes.

Ainsi soit-il.

Il y a déjà plus de vingt ans que les Dominicains habitent Montréal. Ils ont, jusqu'à ce jour, occupé l'ancien presbytère, devenu trop étroit ; une nouvelle construction s'imposait. Celle-ci est située au côté ouest de l'église paroissiale, à laquelle elle se trouve reliée par l'aile du fond. L'édifice conçu dans le style de la première renaissance italienne, s'harmonise parfaitement avec la façade de l'église. Construit en pierre et en brique, le nouveau couvent, par ses proportions et ses lignes si bien tracées par M. Albert LaRue, architecte, professeur au Polytechnique, sera un ornement pour cette partie de la ville, et assez vaste pour contenir, avec le temps, le nombre de religieux que les besoins de la prédication, de l'enseignement et des oeuvres religieuses et sociales amèneront à Montréal.

Fête de S. Dominique.—Le T.R.P. Théodoric, O.F.M., Gardien des Franciscains de Montréal, a officié solennellementdans l' Eglise N.-D. du Rosaire de St-Hyacinthe, à l'occasion de la Fête de S. Dominique. Il était assisté des RR. PP. Bérard et Ambroise, et des Frères de son Ordre.

Sa Grandeur Mgr A.X. Bernard a bien voulu prendre le dîner avec la communauté, ainsi qu'un bon nombre de prélats et d'autres membres du clergé.

Le soir, à l'office commun des fidèles, M. l'abbé Edmond Decelles, curé de Farnham, en un discours sobre et convaincu, démontra que S. Dominique était l'apôtre par excellence, parce qu'il avait exhibé dans sa vie, à perfection, le triple apostolat de la prière, de l'exemple et de la prédication. De nombreuses applications pratiques trahirent le pasteur d'âmes, conscient des besoins du peuple et soucieux d'y porter remède.

A Ottawa, le panégyrique de circonstance fut donné par le R.P. Jean-Marie Tague et à Montréal, par le R.P. Marie-Joseph Légaré.

—Le R.P. André Dumas, en visite d'ordination dans sa famille, a chanté la messe à Notre-Dame du Rosaire, le dimanche 6 août, et le R.P. Pierre Trudel a prononcé le sermon d'occasion.

—Nous accusons réception, avec gratitude : 1o de deux nouveaux tomes des *Oeuvres pastorales* de Mgr Médard Emard, archevêque d'Ottawa, dans l'édition luxueuse de la maison Téqui, de Paris ; 2o d'une élégante brochure offerte en prime aux abonnés de l'*Année dominicaine,* et contenant le récit des fêtes organisées à Paris en l'honneur de S. Dominique, ainsi que les sermons de circonstance, et les rapports des Fraternités : 3o de deux lettres pastorales de Mgr Emard : *Retour de Rome* et *Adieux au diocèse de Valleyfield.*

—Le T.R.P. Béliveau a prêché les retraites sacerdotales de Chicoutimi.

—Les RR. FF. Pierre Bissonnette, Bertrand Derouin et Grégoire Massé ont fait profession pour trois ans à St-Hyacinthe le 4 août, et le R.F. Etienne Marcil, le 17.

—M. l'abbé Lionel Roy, du Séminaire de Rimouski, a publié dans la Semaine religieuse de Québec, 1er juillet 1922, un article riche de substance et d'opportunité, intitulé : "Le docteur préféré de l'Eglise" — *Saint Thomas d'Aquin.*

—Deux guérisons ont été obtenues à Ste Anne de Fall-River à l'occasion des pèlerinages du 26 juillet.

—La revue *Les Lettres,* 1er juin, reproduit une chronique de la *Revue dominicaine* de mars sur Anatole France.

—Les RR. PP. Joseph-M. Légaré, Augustin Séguin et Jean-Marie Tague ont été assignés au Couvent de Saint-Hyacinthe, et le R.P. Chéné, à celui de Lewiston.

—Le T.R.P. Réginald Dupras a été réélu Prieur du Couvent Ste Anne de Fall-River.

—La Revue dominicaine publie régulièrement des articles utiles au prêtre dans sa vie personnelle ou son apostolat. Elle ne peut manquer d'être profondément reconnaissante à S.G. Mgr Gauthier, Administrateur apostolique de Montréal, pour la recommandation et l'éloge qu'il a daigné faire de ses travaux en présence du clergé montréalais, au cours de la dernière pastorale.—M.-A.L.

RECENSIONS

M.-J. Lagrange, O. P. — *"Evangile selon saint Luc"*. Paris, Gabalda, 1921. In-8, CCXII--630 pages. Prix : 50 francs.

En janvier 1895, le R. P. Lagrange publiait dans la *Revue Biblique* une étude importante sur les Sources du Troisième Evangile, et je doute qu'on puisse trouver depuis un volume de cette revue où il n'ait pas traité quelque point d'exégèse se rapportant au même. C'est donc plus de vingt-cinq ans d'études approfondies que représente le commentaire qu'on nous présente aujourd'hui. Commentaire vraiment monumental, et auquel aucun ouvrage catholique concernant saint Luc ne saurait être comparé, comme étendue et comme importance. L'introduction, après avoir rappelé et justifié les données traditionnelles qui attribuent l'évangile à un disciple hellénisant de l'apôtre Paul, Luc, médecin d'Antioche, date l'ouvrage — le double ouvrage de l'évangéliste, Evangile et Actes — de l'an 64 environ, nonobstant le fameux texte de saint Irénée. Les sources du livre sont ensuite étudiées en détail : notre évangile de saint Marc est mis au premier rang de ces sources (la question de l'indépendance des récits de la Passion et de la Résurrection est résolue, après une étude attentive, par la négative ; là aussi, saint Luc aurait utilisé, encore que bien plus librement, notre second évangile). Saint Luc a-t-il connu et utilisé notre premier évangile ? Une enquête très nuancée et minutieuse amène le R. P. Lagrange à supposer, comme le plus vraisemblable, que Luc n'a pas eu sous les yeux notre Mathieu "mais qu'il en a connu au moins des extraits en grec, comprenant, sauf des retouches postérieures, les discours dans leur ordre actuel et tels qu'ils sont". Pour les parties qui lui sont propres, l'auteur du troisième évangile dépend de plusieurs témoignages, dont le principal, en ce qui touche les récits de l'enfance, fut originairement celui de la Vierge Marie, des autres apôtres et de disciples. On signale comme informateurs plus probables les saintes femmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, le diacre Philippe, et Jean, fils de Zébédée. Quant à l'historien Josèphe, le Père Lagrange nie carrément toute dépendance de l'évangéliste par rapport à ses ouvrages.

Des études détaillées sur la langue de saint Luc, sur sa façon d'écrire l'histoire (rapprochée avec justesse de celle de Polybe), et sur sa théologie, complètent cette introduction magistrale.

Quant au commentaire, qui comporte (ce qui est, dans la collection des Etudes Bibliques, par rapport aux volumes anciens, une innovation) un texte critique, une traduction française et une annotation continue, il est impossible d'en rendre compte dans une simple recension. Le commentaire de l'évangile de l'Enfance (deux chapitres, moins de cent-quarante versets) comporte cent pages grand in-octavo. On peut juger par là de l'importance de l'ouvrage. Le R. P. Lagrange a non seulement lu, mais étudié, mais discuté, mais très souvent commenté tous les textes anciens : histoires, apocalypses, inscriptions, textes familiers, poétique et religieux, suivis ou fragmentaires, qui peuvent éclairer, par voie de rapprochement, d'opposition ou d'allusion, le récit de saint Luc. Un long professorat de toutes les

sciences bibliques, trente ans de séjour en Palestine, des voyages sans cesse renouvelés en Orient, la connaissance approfondie de l'énorme littérature exégétique contemporaine, mais aussi le recours aux Pères anciens, à saint Thomas, à Cajetan, à Maldonat, ce sont là des conditions exceptionnelles pour un commentateur des évangiles.

Le seul inconvénient de tant de richesses serait l'encombrement qui en résulte. Non que l'auteur ne maîtrise pas son immense érudition : mais il ne prend pas toujours la peine de l'ordonner. La rédaction hâtive de certaines notes laisse quelque travail au lecteur, parfois même quelque incertitude sur le sens précis ou les conclusions dernières du R. P. Lagrange. Par ailleurs, beaucoup de science l'a ramené, dans l'exégèse de textes célèbres et discutés, au sens le plus traditionnel. C'est ainsi que les bonnes gens pourront continuer de proclamer : "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", (Luc 2, 1-4) ; et d'assurer, touchant la pécheresse de Magdala, que "ses nombreux péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé". (Luc 7 47). On prendrait plaisir à continuer : ce que nous avons dit suffira pour avertir les lecteurs des Etudes qu'aucune question concernant notre troisième évangile ne saurait désormais être traitée sérieusement sans recourir au commentaire de l'éminent directeur de l'école biblique de Jérusalem. Un tel ouvrage est pour l'exégèse catholique tout entière une date et une force.

LEONCE DE GRANDMAISON, S. J.

"*Etudes*, 20 juin 1922.

R.P. Albert Condamin, S.J.—"Le Livre de Jérémie" — *Traduction et commentaire.*—In-8 de XLV-380 p. — Paris, Gabalda, 1920 ; 24 frcs.

Cet ouvrage fait partie de la *Collection d'Etudes bibliques* publiée sous la direction du R.P. M.-J. Lagrange, O.P. Ce titre est déjà une excellente recommandation. Ajoutons que Jérémie est un des personnages les plus sympathiques de l'Ancien Testament et que du commencement de sa vie jusqu'à la fin — que nous connaissons presque dans les moindres détails — "il s'est rendu une des plus illustres figures de Jésus-Christ" (Bossuet). On voudra donc connaître ce grand prophète et, pour cela, loger à bonne enseigne.

Or, voici l'ouvrage du R.P. Condamin que recenseurs catholiques et non-catholiques sont unanimes à proclamer le meilleur qui soit jamais sorti, sur ce sujet, d'une plume catholique, et dont, d'autre part, les catholiques ne sont pas moins d'accord à dire qu'il ne le cède en valeur à aucun des meilleurs commentaires parus chez les non-catholiques : cette unanimité de témoignages mérite créance. La valeur exceptionnelle du *Jérémie* du P. Condamin lui vient de l'introduction, de la critique, de la strophique, de la traduction aussi bien que du commentaire.

Et d'abord, impossible de comprendre une oeuvre littéraire comme celle de Jérémie sans connaître l'homme et son temps. Dans une longue et savante introduction le P. Condamin met sous nos yeux l'attrayante figure du grand prophète, les événements qui ont précédé immédiatement sa naissance, ainsi que l'époque troublée où il a vécu. Très intéressante aussi et très judicieusement résolue est la question importante des divergences (ordre et quantité) entre le texte hébreu et celui des Septante.

Une traduction bien faite est déjà un commentaire. Celle du P. Condamin "est d'une fidélité parfaite, bien que sans scrupule ni étroitesse. Elle est vive, pittoresque, pleine de mouvement et de couleur ; très souvent à l'emporte-pièce. Les trouvailles de mots, d'expressions, de tours de phrase y abondent qui rendent avec bonheur le sens et la sensation de l'original. Le rythme y est exprimé comme naturellement et sans effort" (Calès, Recherches..., 1921). —On nous fait de chaque poème une critique historique et littéraire qui ne laisse rien à désirer. — Le commentaire est sobre et concis, mais plein et substantiel.

Le P. Condamin applique à tout le livre de Jérémie la théorie strophique que le P. Zenner a retrouvée et mise en lumière pour les Psaumes. Chaque prophétie est un poème dont les vers sont groupés, d'après le sens, en séries telles, qu'à un groupe de trois à dix vers et plus (*strophe*), répond symétriquement ou parallèlement un autre ayant le même nombre de vers (*antistrophe*), et que d'ordinaire suit un troisième (*strophe intermédiaire*) dont les vers sont symétriques entre eux, parfois aussi à ceux d'une autre strophe intermédiaire du même poème. On éprouve une véritable jouissance à relire ces beaux poèmes jérémiens dans leur élégant arrangement strophique.

Une table alphabétique des matières très développée permet de retrouver très vite les nombreux renseignements de toute nature.

THEOTIME COUTURE, S.J.

A.C.J.C.—"*Le problème industriel au Canada-Français.*" Rapport de 300 pages. Au Secrétariat général de l'A.C.J.C. Immeuble Versailles, Montréal, 1922.

Le problème industriel et ses divers aspects : économique, social et national, ont été étudiés avec zèle et compétence au Congrès industriel de l'A.C.J.C., tenu à Québec, les 1, 2 et 3 juillet 1921.

Le compte-rendu intégral des travaux et mouvements du Congrès vient d'être publié. Lecture réconfortante et, à maints égards, révélatrice. Le volume arrive à son heure, à une sorte de tournant historique où le Canada français doit doser son partage entre l'agriculture et l'industrie, et où la prépondérence excessive de l'une ou l'autre de ces deux grandes formes d'activité pourrait entraîner de fausses orientations et de sérieux dommages au point de vue national.

Aux travaux des rapporteurs, aux discussions et commentaires succède agréablement le récit des diverses manifestations "en marge du Congrès", puis une série de monographies d'industries canadiennes-françaises dont la lecture inspire une juste fierté et de légitimes espoirs.

On doit se procurer ce volume-rapport, ne serait-ce que pour y trouver le lucide exposé de notre situation industrielle, que l'aumônier général, le R.P. Colclough, habitué à ces sortes de racconreis, livrait à la séance de clôture, en s'appuyant sur les recherches mêmes et les travaux des congressistes.—M.-A. L.

Abbé Geo. Tremblay.—"*Monographie de Tadoussac*"—1922.

Nous venons de parcourir, captivé par son charme, l'intéressante *Monographie de Tadoussac* qu'a publiée récemment M. l'abbé Geo.

Tremblay, curé de cette ancienne paroisse. Ce travail qui constitue une précieuse contribution à notre histoire est un récit très complet, écrit dans un fort bon style, des principaux événements qui se sont déroulés depuis quatre siècles sur ce point intéressant entre tous de la terre canadienne. — L'auteur — et c'est lui-même qui nous le déclare — s'est senti porté à écrire ces pages mû par un sentiment patriotique, à savoir : en vue d'intéresser davantage ses compatriotes aux vieilles choses de leur histoire. Citons : "On s'intéresse de plus en plus, chez nous, aux choses de notre passé. Pour un bon nombre des nôtres — et des plus avisés — les objets, les édifices, les ruines même prennent un caractère de "choses sacrées" ! Ce sentiment est louable et il faut que chacun travaille à le développer en lui et autour de lui. En effet, si on aime, si on respecte les choses qui viennent de nos pères, c'est parce qu'elles rappellent leur mémoire vénérée. N'est-ce pas là, par définition, du plus pur patriotisme ?" (Page 51).

En mettant en un plus vif relief certains événements de notre histoire l'auteur contribue à exciter chez ses lecteurs l'envie de la mieux connaître et par suite à leur faire aimer davantage leur beau et grand pays dont le passé fut à tant de titres si glorieux. L'auteur fait donc en cela oeuvre éminemment patriotique et il mérite d'en être félicité. Mais il y a plus. En exposant d'une façon fort saisissante l'oeuvre héroïque de quelques-uns de nos grands missionnaires — ces zélés convertisseurs d'âmes qui furent en même temps les hardis explorateurs d'un continent — l'auteur montre quel a été le rôle joué par l'Eglise dans l'établissement et les progrès de notre pays et, par suite, ce que nous devons, nous, Canadiens-français, à cette Mère bénie de nos âmes qui fut pour nous comme elle sera toujours, partout où on lui laissera entière liberté d'action, la grande initiatrice comme aussi la gardienne de tout véritable progrès...

Nous souhaitons que la plaquette de M. l'abbé Tremblay ait la plus grande diffusion, car, outre sa valeur historique et les précieux renseignements qu'elle contient sur la "Vieille Chapelle" et le Musée de Tadoussac, elle possède le mérite peu banal d'une oeuvre vraiment soignée.—A.-M. R.

Victor Manny, p.s.s.—"*La Vraie Vie* ou *Merveilles de la vie de la Grâce*"—Préface par S.G. Mgr G. Gauthier, Administrateur apostolique de l'archidiocèse de Montréal. 1 vol. in-12 de XIV-268 pages, 7 fr. ; franco par la poste : 7 fr. 70.—Librairie Lecoffre, J. Gabalda, Editeur, rue Bonaparte, 90, Paris, 6e.

Extrait de la préface de Mgr Gauthier :

Il faut remercier M. Manny d'avoir cédé aux instances de ses amis et de livrer au public ce nouveau volume. Il y a réuni vingt-six instructions qu'il a données, il est vrai, en diverses circonstances, mais qui se rapportent toutes au mystères fondamental de la vie de Dieu en nous. Le même dessein se poursuit dans une unité si parfaite, avec tant de méthode et de suite logique, que nous sommes en présence d'un véritable traité de vie spirituelle... Ce traité est l'un des plus intéressants que l'on puisse lire. Les divers chapitres qui le composent sont d'une densité, d'une plénitude de doctrine tout

à fait remarquables. Je ne surprendrai personne en ajoutant que cette doctrine, l'auteur l'a puisée aux sources les plus pures de l'écriture et de Tradition ; et il en élucide les points délicats avec la plume experte et sûre d'un théologien. Il y a de plus, un peu partout à travers ces pages, un accent personnel qui laisse assez voir que ces vérités ont été vécues avant d'être prêchées, qu'une méditation prolongée les a rendues familières à l'auteur et lui permet de les exposer avec une piété qui remplit son coeur... C'est un modèle de prédication...

Ces raisons me font souhaiter au livre de M. Manny la plus large diffusion. Il nous fait connaître le don de Dieu. Il nous le fait aimer ainsi que tout ce qui peut le développer en nous. C'est, en vérité, un beau et bon livre. Que Dieu lui donne le succès qu'il mérite !

P.-G. Gerest, O.P.—"*La vie et l'action surnaturelles*"—*D'après l'enseignement des Mystères du Rosaire.* In-12. Prix franco : 4 fr. Téqui, éditeur. En vente à Montréal, à la Librairie Notre-Dame et chez Granger Frères.

Les mystères du Rosaire, exposé des principales vérités de la foi, sont aussi un résumé très patrique de tout le développement de la vie chrétienne depuis ses débuts jusqu'au plein épanouissement de l'action surnaturelle.

Tel est la thème de cet ouvrage destiné, en principe aux étudiantes catholiques, mais dont la portée s'étend à tous ceux qui ont le désir de mieux comprendre le vrai sens de la vie chrétienne et de la vivre avec une plus haute perfection.

Cet ouvrage est à la fois un précis de la vie du Christ qui met en relief les principaux évènements de la grande oeuvre de la Rédemption et un *recueil de méditations progressives* qui évoluent parallèlement avec les mystères de la vie, de la passion et de la résurrection du Sauveur, en fixant les étapes de la morale selon l'Evangile, de l'ascétisme et de la mystique, sous leurs formes les plus simples et les plus pratiques.

Les sujets, qui se suivent dans un ordre logique très serré peuvent également servir de thèmes d'*instruction sur les vérités fondamentales de la religion* et *d'entretiens sur la vie spirituelle.*

Ce sont là des questions qu'il importe d'avoir sans cesse présentes à l'esprit puisqu'elles sont les bases du dogme et de la morale et qu'elles contribuent très efficacement à donner à la vie chrétienne toute son ampleur et toute sa perfection.

De là l'opportunité de cet ouvrage qui vient à un moment où, en dépit de la mondanité et de la sensualité de notre époque, une élite de chrétiens affirment bien haut leur désir intense de vie religieuse et de perfection. Ce besoin de Dieu, au milieu d'un siècle qui prétend s'en éloigner, est un signe des temps qui annonce un retour plus ou moins prochain aux saines doctrines philosophiques et morales, au sens pratique de l'Evangile et à une vie chrétienne plus surnaturelle.

Devant L'Autel.—"Cent visites à Jésus-Hostie".—*Ouvrage traduit de l'espagnol.* 5e mille, in-32, x-372 pages.

Prix : 3 fr. 50 ; franco par la poste, 4 francs. P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

Le traducteur a pensé que ces considérations présentées par une âme très ardente, passionnée d'amour pour Jésus, étaient très substantielles pour développer, dans les coeurs généreux, une dévotion à la fois solide, enthousiaste et agissante. Un fil d'or relie toutes ces Visites ; c'est le précepte solennel que Jésus a laissé aux siens en disant "Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il se renonce : qu'il porte sa croix chaque jour et qu'il Me suive." "L'amour, dit sainte Angèle de Foligno, veut imiter et plaire." Imiter Jésus, c'est vouloir souffrir comme Lui, et pour la même cause.

Imiter Jésus par amour, par un amour douloureux sacrifié, c'est Lui plaire au degré suprême.

Lecomte (abbé).—*"L'Evangile de Paix"*. In-12, 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 50.

Voici une délicieuses brochure pleines de fortes et lumineuses pensées exprimées dans une belle langue. La lecture de ces pages aidera bon nombre d'âmes à établir en elles la paix de Dieu.

E. Crette.—*Pascal.*—Pensées choisies, avec préface et introduction. In-32. Prix : 1 franc. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

En moins de cent pages, Pascal démontre de façon éclatante l'existence d'un seul Dieu qui est celui des Chrétiens ; il le prouve lumineusement par les prophéties, les miracles, etc.

Avec les traits foudroyants de son éloquence il nous rappelle qu'il y a autre chose en ce monde que les affaires et les plaisirs, que notre vie est courte et que, de la conduite de celle-ci dépend le sort de notre âme immortelle. Il est difficile de rester incrédule après avoir lu Pascal.

Ce petit recueil de "Pensées" choisies parmi les plus claires, laisse de côté celles trop profondes ou obscures qui rebutent les lecteurs ordinaires. L'idée nous paraît ingénieuse, féconde et appelée à faire beaucoup de bien. Grâce à cette vulgarisation, d'innombrables lecteurs vont pouvoir goûter le chef-d'oeuvre réservé jusqu'ici à une élite, le *Livre Immortel.*

Gaudin de Villaine. — *"Autorité et Probité"*, discours prononcés au Sénat les 22 mars et 5 avril 1921. Prix, franco : 0.50.

Ces *deux interventions* résument dans un *raccourci saisissant*, les *mystères diplomatiques de l'heure présente* : — elles prévoient, en outre, avec la merveilleuse prescience du distingué *Sénateur de la Manche*, les événements qui se sont déroulés depuis, et qui assombrissent de plus en plus l'avenir de l'Europe et les destinées de notre pays.

Abbé Arnaud D'Agnel et Docteur D'Espiney.—*"Direction de Conscience. Psychothérapie des troubles nerveux,* 1 vol. in-12, Téqui, Paris. Franco, étranger : 9.50

Ce livre est pour tous ceux qui, malades du système nerveux moralement atteints, désirent recouvrer la santé, ou qui, bien portants, veulent développer leurs facultés. Il apporte une méthode précise qui permet le plein rendement de toutes nos énergies latentes et en particulier de cette faculté maîtresse, le *contrôle de soi-même.* Du parallélisme entre la direction de conscience et la psychothérapie jaillit une vive lumière pénétrant jusqu'aux profondeurs de notre être, éclairant la voie par où l'homme acquiert une force plus grande et s'élève à une perfection plus haute.

Ce programme exigeant l'expérience de l'âme humaine ne pouvait être réalisé que par la collaboration du prêtre et du médecin.

P. J.-M. de Lombaerde, missionnaire de la Sainte-Famille. —*"Ma Journée avec Marie* ou *Pratique de la vie avec la douce Reine des Coeurs,"* à l'usage des Prêtres, Religieux et Religieuses, avec une Préface par l'auteur des Paillettes d'or, 5e mille, in-32 de xx-462 pages, Téqui, Paris. Franco, étranger : 4.25.

Ce volume comme le remarque l'auteur, n'est pas un traité de la dévotion à la sainte Vierge. Ce sont de simple conseils d'une âme qui doit beaucoup à Marie..... et qui a cherché dans la vie des saints les moyens les plus pratiques d'aller à Jésus par Marie. Du lever au coucher, en passant par toutes les actions qui remplissent la journée sacerdotale ou religieuse, sont indiqués, en trente-deux chapitres, les moyens de vivre dans *l'intimité de Marie,* dans *le saint esclavage de Marie.* Le chapitre trente et unième sur la pénitence et les pénitences est excellent, mais pourra paraître, pour quelques-uns, indiscret. Les âmes pieuses trouveront en appendice une collection des plus belles prières sorties du Coeur des saints à l'adresse de Marie et une notice sur l'Association des prêtres de Marie, Reine des Coeurs ; ligue sacerdotale digne de tout éloge.

Thevenot (chanoine).—*"Le Nouveau Droit Canonique des Religieuses, Les Nouvelles Normae."* In-18, Téqui, Paris, franco étranger : 4 fr.

C'est une bonne fortune pour toutes les Communautés que ce nouvel ouvrage du chanoine Thévenot, qui s'est spécialisé dans les questions relatives aux observances religieuses.

L'auteur a recueilli, dans l'ensemble du nouveau Droit, les Canons épars qui se rapportent aux Religieuses, en les accompagnant d'un bref et judicieux commentaire.

Cet ouvrage nous semble complet et absolument à jour, excepté un point douteux sur la confession des Religieuses, que nous discuterons plus tard. On y remarque les importantes et récentes communications de la Sacrée Congrégation des Religieux concernant :

les occupations des Novices de seconde année — les instructions sur la correction des Constitutions et leur adaptation au nouveau Droit — les nouvelles Normae pour guider dans la rédaction des Constitutions — enfin un Appendice sur la Curie Romaine.

Apprécié aussitôt que connu, ce petit volume deviendra le "Vademecum" non-seulement des Soeurs, mais encore des Supérieurs ecclésiastiques et de tous les prêtres désireux de posséder des notions sûres et précises pour le gouvernement des Congrégations et pour la direction des Religieuses.

Son utilité est une garantie du grand succès que nous lui souhaitons.

Henri Lanier.—*"La Vie spirituelle à l'Ecole de la Sainte Vierge.* In-32. Franco : 1 franc. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

"*Marie est ma Mère*".—Personne peut-être n'a su, aussi admirablement que le Bienheureux Grignion de Montfort, exposer cette doctrine de la Maternité spirituelle de la Sainte Vierge, et en tirer toutes les conséquences pratiques. Mettre ses idées à la portée des âmes, avides de perfection, tel est le but poursuivi dans ce petit livre, par un Aumônier de Pensionnat.

Puisse sa lecture les inviter à entrer directement en contact avec les écrits du grand serviteur de Marie ! Puissent-elles ainsi entrevoir la vérité de ce qu'il a affirmé : *aller à Jésus par Marie*, c'est un chemin aisé, court, assuré, c'est un chemin parfait !"

Abbé L. Rouzic.—*"Le contenu de la morale"*. L. Rouzic, Aumônier, rue des Postes. Deux vol. in-32, cadres rouges de 190 et 212 pages. Prix : 4 fr. ; franco : 5.45

M. Rouzic donne une nouvelle Suite à la série de ses opuscules in-32 qui, avec leurs pages toutes encadrées de rouge, sont des bijoux d'exécution typographique, et dont le contenu est à la fois si solide et si distingué. C'est spécialement pour la jeunesse cultivée de 15 à 20 ans qu'il écrit, comme l'y invitent ses fonctions d'aumônier de notre célèbre Ecole préparatoire aux Grandes Ecoles (St-Cyr, Polytechnique, Centrale, etc.).

Ce *Contenu de la Morale*, c'est 1o les bases de la morale : comment l'action s'appuie sur la pensée, l'éthique sur la métaphysique, la morale sur le dogme ; 2o de la Morale évangélique : prédication de Jésus ; 3o les Conseils évangéliques, leur objet, leur ordre de valeur, leur hiérarchie ; — puis au t. II il nous dit nos devoirs à l'égard de Dieu, du prochain, de nous-mêmes, la solidarité entre les fautes commises envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes, les différentes formes du péché (pensée, désir, jugement, parole, action, omissions). Sujets qui n'ont rien de neuf ; mais que M. Rouzic présente sous un vêtement neuf ; sujets immenses mais sur lesquels il nous ouvre toujours, en peu de mots, des vues saisissantes,

A. Fortescue.—*"La Messe"—Etude sur la liturgie romaine* traduit de l'Anglais sur la 2e édition, par Mgr A. Boudinhon, recteur de Saint-Louis des Français, à Rome. Un fort vol. in-16 couronne. 15 fr. ; franco : 15.90. P. Lethielleux, Editeur, 10 rue Cassette, Paris (6e).

Voici un ouvrage dont nous n'avions pas jusqu'ici en français, l'équivalent. Les *Origines du culte chrétien* de Mgr Duchesne sont une valeur inappréciable, mais ne consacrent à la messe que quelques chapitres riches de suggestions plutôt qu'une histoire proprement dite ; *l'Explication littérale, historique et dogmatique* du P. Lebrun, en dépit de sa haute valeur, a vieilli quant à l'histoire, et ne présente pas un exposé courant comme nous les aimons : les très intéressantes *Leçons sur la Messe* de Mgr Batiffol sont des chapitres détachés d'une histoire plutôt qu'une histoire au sens propre du mot. Je ne parle ni de Bonani, de Benoît XIV, qui sont moins accessibles, étant en latin, et qui ont encore beaucoup plus vieilli. — Nous avons ici, pour la première fois, une *histoire de la messe* étudiée comme on étudie toutes les institutions. Elle se divise en deux parties : Histoire de la messe ; Ordre de la messe. La première prend la liturgie eucharistique aux trois premiers siècles, et la conduit jusqu'après Saint Grégoire le Grand, en faisant un exposé aussi clair et complet que possible des théories produites par les liturgistes sur les rites sources et la reconstruction de l'ancienne messe romaine ; la seconde prend chacune des grandes divisions de la messe : messe des cathéchumènes messe des fidèles : canon, communion, etc. — Nulle part ailleurs on ne trouvera sous ce format un ensemble si coordonné et aussi vraiment au point. Mgr Boudinhon a rendu à tous les lecteurs de langue française qui désirent s'unir au sacrifice de la messe, tel que le présente la tradition des siècles un signalé service.

CATALOGUE

de Livres, Brochures, Revues et Bulletins publiés en français par des Religieux dominicains.

(suite)

Lagrange (R.P.).—*Evangile selon saint Marc.* 35 fr.
— *Evangile de saint Marc.* (Edition abrégée) 4 fr.
— *Evangile selon saint Luc*..... 50 fr.
— *Epitre de saint Paul aux Romains*..... 18 fr.
— *Epitre de saint Paul aux Galates*..... 15 fr.
— *Le Sens du Christianisme, d'après l'Exégèse allemande*..... 6 fr.
— *Le Messianisme chez les Juifs*..... 15 fr.

— *Saint Justin*..... 3 fr. 50
— *Le Livre des Juges*..... 12 fr.
— *Mélanges d'Histoire Religieuse*..... 6 fr.

Lemonnyer (R.P.)—*Notre Christ*..... 4 fr. 50
— *Saint Paul traduit et annoté*..... 2 fr.
— *Epitres de saint Paul.* 2 vol..... 11 fr.
— *La Révélation primitive et les Données actuelles de la Science*..... 7 fr.

Louis (R.P.)—*Le Tiers-Ordre de Saint-Dominique*..... 1 fr. 25

Maixage (R.P.)—*Les Principes de la Théosophie*..... 8 fr.
— *Le Caractère Chrétien*..... 1 fr. 75
— *Les Religions de la Préhistoire*..... 30 fr.
— *Jésus-Christ*..... 5 fr.
— *L'Heure des Ames*..... 4 fr.
— *Introduction à la Psychologie des Convertis* 2 fr. 50
— *La Psychologie de la Conversion*..... 8 fr.
— *Le Témoignage des Apostats*..... 8 fr.
— *Les Témoins du Renouveau Catholique*..... 7 fr.
— *La Religion Spirite*..... 7 fr.
— *Les Mouvements de la Jeunesse catholique française au XIXe Siècle*..... 4 fr. 55

Mandonnet (R.P.)—*Siger de Brabant et l'Averroisme latin au XIIIe siècle.* 2 vol..... 23 fr.
— *Les Dominicains et la Découverte de l'Amérique*..... 6 fr.

Mandonnet et Destrez (R.P.)—*Bibliographie Thomiste*..... 10 fr.
— *Saint Dominique : l'Idée, l'Homme et l'Oeuvre*..... 3 fr.

Massoulie (R.P.)—*Méditations sur les trois Vies, purgative, illuminative et unitive*..... 3 fr.
— *Traité de la véritable Oraison.* 2 vol..... 8 fr.

Meynard (R.P.)—*Traité de la Vie Intérieure.* 2 vol..... 15 fr.

Mezard (R.P.)—*Etude sur les Origines du Rosaire*..... 6 fr.

MONSABRE (R.P.)—*Introduction au Dogme catholique.* 4 vol à..... 6 fr.
— *Exposition du Dogme Catholique.* 18 vol à 6 fr.
— *La prière : Philosophie et Théologie de la prière*..... 7 fr.
— *La prière Divine : Le Pater*..... 7 fr.
— *Le Mariage*..... 10 fr.
— *Retraites Pascales.* 9 vol. à ..... 6 fr.
— *La Prédication*..... 6 fr.
— *Discours et Panégyriques.* 6 vol à..... 6 fr.
— *Or et alliage dans la Vie Dévote*..... 4 fr.

MORTIER (R.P.)—*La Liturgie Dominicaine.* 6 vol à..... 6 fr.
— *Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre de l'Ordre de Saint-Dominique.* 8 vol à.... 15 fr.
— *Histoire abrégée de l'Ordre de Saint-Dominique en France*..... 10 fr.

NOBLE (R.P.)—*L'Education des Passions*.... 6 fr.
— *Idéal et Jeunesse d'Ame*..... 2 fr.
— *La Vocation Dominicaine du P. Lacordaire.* 6 fr.
— *Le Père Lacordaire, apôtre et directeur des jeunes gens*..... 6 fr.
— *Le Frère Convers dominicain*..... 1 fr. 50

OLIVIER (R.P.)—*La Passion*..... 18 fr.
— *Les Amitiés de Jésus*..... 8 fr.
— *De Bethléem à Nazareth*..... 8 fr.
— *Les Paraboles*..... 8 fr.
— *L'Eglise*..... 10 fr.

PASCAL (R.P.)—*Philosophie morale et Sociale* Tome I..... 7 fr.
— *Le Christianisme.* 3 vol..... 28 fr.

PEGUES (R.P.)—*Commentaire français littéral de la Somme Théologique.* I.—*Traité de Dieu.* 12 fr. II.—*Traité de la Trinité.* 12 fr. III.—*Traité des Anges.* 12 fr. IV.—*Traité de l'Homme.* 12 fr. V.—*Traité de Gouvernement divin.* 12 fr. VI.—*La Béatitude et des Actes Humains.* 12 fr. VII.—*Les Passions et les Habitus.* 12 fr. VIII.

—*Les Vertus et les Vices.* 15 fr. IX.—*La Loi et la Grâce.* 15 fr. X.—*La Foi, l'Espérance et la Charité.* 18 fr. XI.—*La Prudence et la Justice.* 15 fr. XII.—*La Religion.* 25 fr. XIII.—*La Force et la Tempérance* 25 fr. XIV.—*Les Etats.* 30 fr.

— *L'Initiation Thomiste*..... 8 fr.

— *La Somme théologique de saint Thomas d'Aquin en forme de Catéchisme pour tous les Fidèles*..... 10 fr.

— *Catéchisme extrait de saint Thomas d'Aquin pour les Ecoles*..... 2 fr. 10

Petitot (R.P.)—*Sainte Jeanne d'Arc*..... 12 fr.

— *Pascal*..... 9 fr.

— *Introduction à la Philosophie traditionnelle ou classique*..... 5 fr.

Piny (R.P.)—*La Clef du pur amour*..... 2 fr. 25

— *La Présence de Dieu*..... 2 fr. 25

— *Le plus Parfait*..... 3 fr. 75

Poulpiquet (R.P. de)—*Le Miracle et ses Suppléances*..... 7 fr.

— *L'Objet intégral de l'Apologétique*..... 7 fr.

Raymond de Capoue (Bx.)— *Sainte Catherine de Sienne.* (Trad. *Hugueny*)..... 9 fr.

Richard (R.P.)—*Le Probabilisme moral et la Philosophie*..... 12 fr.

— *Introduction à l'Etude et à l'Enseignement de la Scolastique*..... 6 fr.

— *Philosophie du Raisonnement dans la Science* 6 fr.

Rose (R.P.)—*Evangile selon saint Mathieu*... 5 fr.

— *Evangile selon saint Marc*..... 4 fr.

— *Evangile selon saint Luc*..... 6 fr.

— *Les Actes des Apôtres*..... 6 fr.

Rousset (R.P.)—*Traité de la véritable Oraison.* 2 vol..... 8 fr.

— *Traité de la Vie et Perfection Spirituelle de saint Vincent Ferrier et du Bx. Albert le Grand.* 2 vol..... 8 fr.

RUTTEN (R.P.)—*Les Métiers de la Cité*..... 1 fr. 25

RUTTEN et BETTENCOURT (V)—*Les Secrétariats d'Oeuvres sociales*.... ..... 1 fr. 50

SCHWALM (R.P.)—*Le Christ d'après saint Thomas d'Aquin*..... 8 fr.
— *Pour bien conduire sa Vie*..... .... 2 fr.
— *Leçons de Philosophie Sociale*. 2 vol à.... 7 fr. 50
— *La Vie Privée du Peuple juif à l'Epoque de Jésus-Christ*..... .... 6 fr.

SERTILLANGES (R.P.)—*Jésus*..... .. 6 fr.
— *Saint Thomas d'Aquin*. 2 vol..... 15 fr.
— *L'Eglise*. 2 vol..... .... 15 fr.
— *La Philosophie Morale de saint Thomas d'Aquin*..... .... 10 fr.
— *Sainte Geneviève*. (L'Art et les Saints).. 3 fr.
— *Saint Louis*. (L'Art et les Saints)..... 3 fr.
— *Art et Apologétique*..... .... 6 fr.
— *L'Amour Chrétien*..... .... 7 fr.
— *La Cathédrale*.... .... 25 fr.
— *Les Vertus Théologales*. (Anthologies Illustrées). 3 vol à..... ..... 9 fr.
— *La Vie Intellectuelle*.... .... 8 fr.
— *Les Sources de la Croyance en Dieu*..... 8 fr.
— *Nos Luttes*..... .... 3 fr.
— *La Prière*.. .... 6 fr. 50
— *Nos Vrais Ennemis*..... .... 3 fr.
— *La Famille et l'Etat dans l'Education*..... 4 fr. 50
— *Féminisme et Christianisme*..... ..... 6 fr.
— *La Politique Chrétienne*.... .... 4 fr. 50
— *Socialisme et Christianisme*..... .... 6 fr.
— *L'Action Sociale et la Vie Surnaturelle*.... 3 fr.
— *Le Programme d'une Revue Catholique Moderne*..... .... 1 fr.

Superiorum permissu *De licentia Ordinarii*

UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

Pour plus amples informations, s'adresser au

BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER

182 Rue Girouard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué.

TEL. BELL : Magasin 27. — Résidence 83.

HUBERT & DUPONT

Successeurs de Joseph Lebrun

MARCHANDS DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

Telephone Bell 310 Carrosse Carriage No 2

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

Entrepreneur de Pompes funèbres

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc Automobile. EXPRESS.

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109 111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

La Banque Nationale

FONDEE EN 1860

La plus vieille Banque Canadienne-française

Bureau-Chef : QUEBEC, P. Q.

Nos 347 Bureaux offrent au public de grands avantages pour le recouvrement rapide des effets de commerce.

CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

BUREAU DE DIRECTION

PRÉSIDENT :

L'HON. GEO. E. AMYOT, Conseiller Légis., Prés. de Dominion Corset Co.

VICE-PRÉSIDENT :

J. H. FORTIER, Vice-Prés. et Gérant-Gén. de P. T. Légaré, Ltée.

DIRECTEURS :

A. N. DROLET, de G. G. Bussières & Cie., Québec.
NAP. DROUIN, Président de la Rock City Tobacco.
A. B. DUPUIS, Marchand de Gros, Québec.
ERNEST R. DECARY, Notaire, Directeur du Detroit United Rys.
NAZ. FORTIER, Manufacturier de cuir, Québec.
SIR GEO. GARNEAU, Présidnt de Garneau, Ltée, Québec.
HON. J. NICOL, C. R., Trésorier Provincial,
C. E. TASCHEREAU, Notaire, Prés. Eastern Canada Steel & Iron Wks.
HENRI DesRIVIERES, Gérant-Général.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

TEL BELL 271 *120 ST-ANTOINE,*

PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY Montréal

SERVICE SPECIAL AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Notre voyageur qui visite spécialement les communautés religieuses se fera un plaisir de se rendre chez vous sur demande

NOTRE VIN DE MESSE " PUREZA "

Approuvé par Mgr. L'archevêque de Montréal

DEFIENT LA CONCURENCE. Un échantillon vous convaincra

LAPORTE, MARTIN LIMITEE, Epiciers en Gros
584 Rue SAINT-PAUL OUEST, MONTREAL

DESMARAIS & ROBITAILLE,
LIMITEE
IMPORTATEURS ET FABRICANTS
D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest,
MONTREAL

Tel. Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée
IMPORTATEUR DE
Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.
Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline " Ferro ", Bateaux en acier " Mullin "
362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE

RUE NOTRE-DAME OUEST

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences

Sont Hygiéniques et pleines de saveur

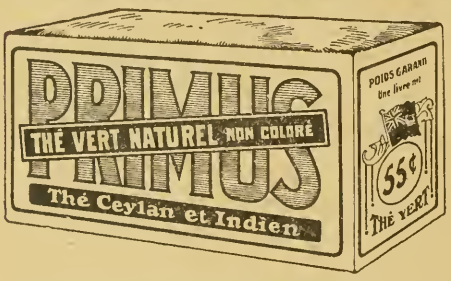
J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal

MONTREAL ET NEW-YORK

TEL. MAIN 103

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée



IMPORTATEURS DE THES CAFES, EPICES, ETC.

Nous faisons aussi une spécialité des

Huiles d'Olives

Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix.
Ils vous intéresseront.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { LaSalle 74 3 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO

TEL MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,

La Banque Provinciale

DU CANADA

Incorporée par acte du Parlement en juillet 1900.

Capital autorisé - $ 5,000,000.00
Capital payé et surplus $ 4,500,000.00

Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes,

MONTREAL, CAN.

Conseil d'Administration :

PRÉS : L'Hon. Sir H. LAPORTE C. P
Ex maire de Montréal
VICE-PRES : M. W.-F. CARSLEY
VICE-PRÉS ; TANCRÈDE BIENVENU
M. G.-M. BOSWORTH
M. EMILIEN DAOUST
M. S.-J.-B ROLLAND
L'Hon. NÉMÈSE GARNEAU, C. L

BUREAU DES COMMISSAIRES CENCEURS

PRÉSIDENT ; L'Hon Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef.
VICE-PRÉSIDENT : Hon. N. PÉRODEAU, N. P.
M. J.-AUG. RICHARD, Administrateur de l'Université de Montréal.

300 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile du Prince-Edouard.

Fondée en 1845

P. P. MARTIN & CIE, LIMITEE

IMPORTATEURS de NOUVEAUTÉS EN GROS

50, Ouest Rue St-Paul, MONTRÉAL, P. Q.

SPECIALITES :

Marchandises françaises, Mérinos, Serges, Toiles, Rubans et Dentelles, Etc.

ATTENTION SPECIALE AUX COMMUNAUTES RELIGIEUSES

ASGRAIN & HARBONNEAU Limitée

Pharmaciens en Gros

Fabricants Chimistes —Instruments de Chirurgie, Instruments pour Dentistes.

28-30 rue St-Paul Est, .·. .·. MONTREAL

.....DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.....

TELEPHONE R. 1350

JOSEPH COTE & FILS

AGENTS D'ASSURANCE

Contre le feu, la vie, accidents, grandes vitres, automobiles, etc.

120 rue Clarence - - - Ottawa

SERRE Limitée

Distributeurs de vins de messe au clergé seulement.....

Importateurs d'ornements d'églises, articles de classes et de bureaux....

121 rue Rideau, :: OTTAWA, Canada.

MOYNEUR LIMITEE

MARCHANDS A COMMISSION

Beurre, - Fromage, - Oeufs, - Lard, Produits, - Etc. - Etc.

12 ET 14 Rue YORK, OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2301 - 2307

QUEBEC, QUE., CANADA

J. E. LIVERNOIS, LTEE
IMPORTATEUR EN GROS
PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES;
PARFUMS, ETC, ETC.
Rue St-Jean, - - - - *QUÉBEC, Canada*

DES LIVRES RECOMMANDES

"La mission de la Jeunesse Contemporaine" par le R. P. Vuillermet, O. P. (Franco à la Revue 30 cts.)

Partout on peut se procurer "Les Bontés de Marie" du R. P. Hyacinthe Couture, O. P.

N. B. Lire dans "Le Rosaire pour Tous" d'avril 1922 l'article sur la CONGREGATION de la Sainte-Vierge.

En s'adressant au R. P. C. Doyon on peut pour la bibliothèque de tempérance avoir au prix indiqué, les ouvrages suivants:

"SAINT-HYACINTHE ET LA TEMPERANCE",
Vol. de XVI — 238 pp., grand format, papier Antique, relié pleine toile: franco $1.00

"PREMIER CONGRES" de tempérance de Québec.
Vol, de 800 pages prix spéciaux pour les quelques exemplaires en mains $1.00

"LA LUTTE ANTIALCOOLIQUE", par le R. P. C. Doyon, O. P., Vol. de 238 pages, relié .... .25

"AU REGIME DE L'EAU" histoirettes illustrées franco .... .30

LA CROISADE .... .25

Plomberie - Chauffage

Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

J. ALPH. LANGELIER

Ottawa - Ont.

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

DEMANDEZ NOS PRIX

O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

S. J. MAJOR, LIMITÉE

EPICIERS EN GROS

126 à 136 Rue York

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, LTEE

130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

La Ligne Française

La route la plus directe et la plus rapide pour L'EUROPE c'est NEW-YORK-LE HAVRE-PARIS, ou, allant à LOURDES c'est NEW-YORK-BORDEAUX-LOURDES.

Les paquebots sont rapides, et parmi les plus spacieux et les plus luxueux "PARIS" (36,000 tonnes) et "FRANCE" (27,000 tonnes) sont de vrais palais flottants. Le "Paris" à un salon-chapelle de toute beauté. Sur tous les paquebots de la "Compagnie Générale Transatlantique" MM. les membres du clergé trouveront à bord, *tout* ce qu'il faut pour dire la messe. Service fréquent. Retenez vos places à l'agence locale, ou à

L'AGENCE GENERALE CANADIENNE:
Genin, Trudeau et Cie Limitée,
24 Ouest Notre-Dame
Tel. Bell Main 2605 Montreal

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE